

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

# LE MONDE ILLUSTRÉ

**ABONNEMENTS:**

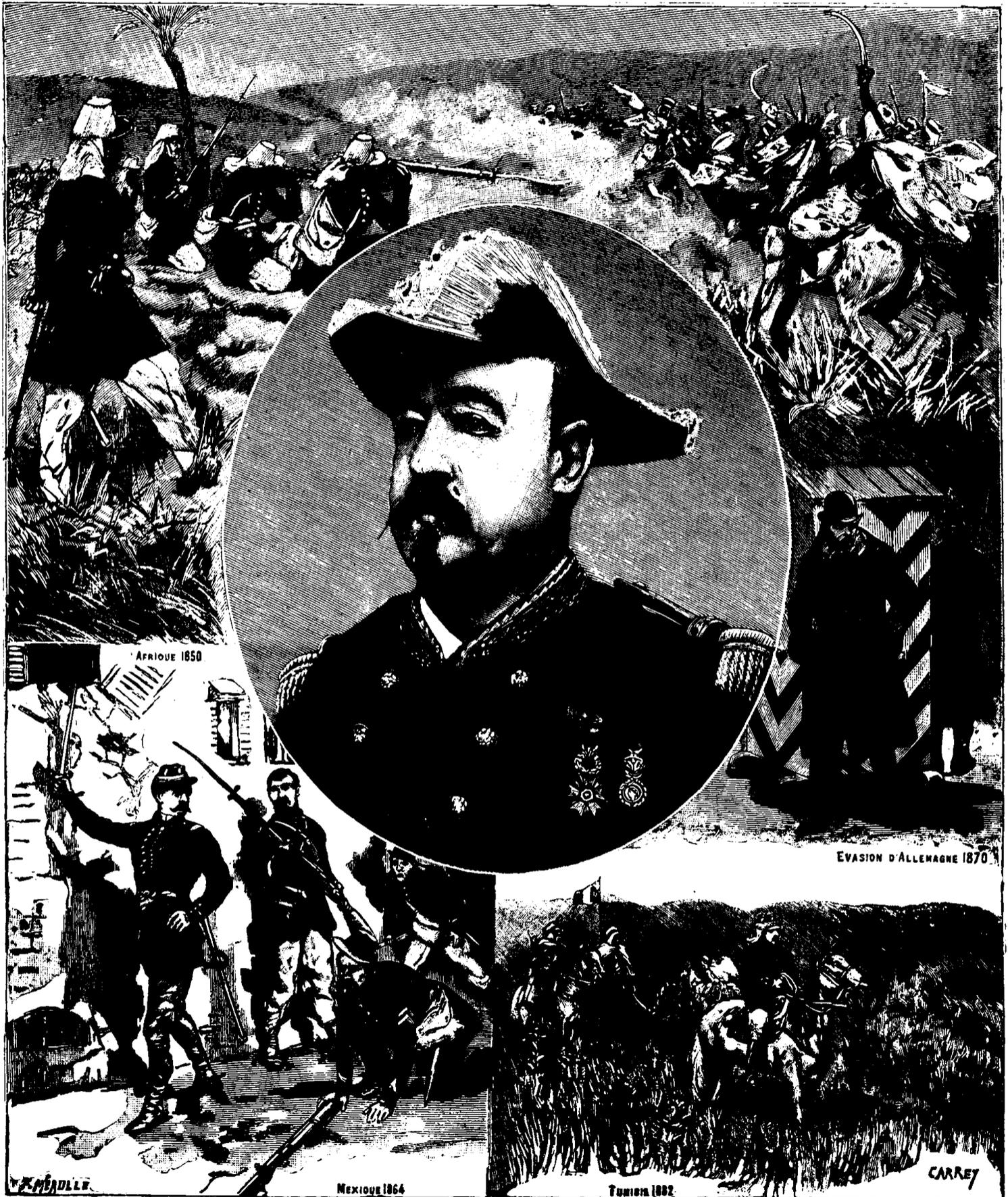
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
 Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
 Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

14<sup>ME</sup> ANNÉE, No 718.—SAMEDI, 5 FEVRIER 1898

**BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.**  
 BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

**ANNONCES:**

La ligne, par insertion - - - - 10 cent  
 Insertions subséquentes - - - - 5 cent  
 Tarif spécial pour annonces à long terme



LE GÉNÉRAL SAUSSIER, ex-gouverneur militaire de Paris

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 JANVIER 1898

## SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-Zag, par Rodolphe LeFort.—Moments d'extase, par J.-E. Robitaille.—L'hon. M. R. Dandurand.—Poésie : La cloche de mon village, par Chs-A. Gauvreau.—Nouvelle canadienne : Le cadavre du lac (avec gravure), par F. Picard.—Extase, par Madeleine.—Nos gravures.—Veillées et lectures.—La vengeance.—Poésie : L'hiver, par le Dr J.-N. Legault.—Le forçat, par Victor Hugo.—Un messager du ciel, par Paul Herda de Croix.—Pensées d'une reine, par Carmen Sylva.—Petite poste en famille.—Ecole littéraire de Montréal.—Bibliographie.—Description de la mode.—L'art culinaire.—Dangereuse erreur.—Grand incendie.—Poésie : Les péchés de Berthe.—Théâtres.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilleton : Les deux gosses.

GRAVURES.—Portrait du général Saussier, ex-gouverneur militaire de Paris.—Portrait de M. Raoul Dandurand, sénateur.—L'église Notre-Dame de Montréal pendant la neige.—Visite de l'empereur d'Annam et du roi de Cambodge à M. Doumer, gouverneur-général français de l'Indo-Chine.—Nos modes : Toilettes pour enfant.—Gravure du feuilleton.—Devinette.—Gravures comiques.

## A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT SOIXANTE-QUATRIÈME TIRAGE

Le cent soixante-quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JANVIER, aura lieu samedi, 5 FEVRIER, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



Le mercredi, 26 janvier dernier, s'est donné le banquet annoncé en l'honneur de notre Premier de Québec, l'hon. M. F.-G. Marchand.

Ce banquet a eu lieu dans la grande salle du Windsor, présentant le plus joli coup d'œil que l'on pût rêver. Un brillant orchestre, sous la direction du chef si avantageusement connu, M. Hardy, jouait des airs canadiens, aux applaudissements des nombreux participants.

A la table d'honneur, présidée par M. O.-J. Beauchamp, président du club Letellier, avaient pris place :

A droite, l'hon. F.-G. Marchand ; les hon. MM. C.-A. Geoffrion, S. Fisher, E. Robidoux, M. Déchéne, S.-N. Parent, G.-W. Stephen ; S. H. le maire, M. R. Préfontaine ; MM. J.-A.-C. Madore, M.P., H. Dupré, M.P., R. Bickerdike, M.P., H.-S. Harwood, M. P., E.-H. Bisson, M.P.P.

A gauche : les hon. MM. J.-I. Tarte, sir H. Joly de Lotbinière, R. Dandurand, H. Archambault, A. Turgeon, T.-M. Duffy, N.-C. Cormier, Dr Guérin ; MM. O. Desmarais, T. Fortin, C. Beausoleil, P. Savard, tous quatre M.P. : l'hon. N. Pérodeau ; D.-J. DesCarries, Dr Lacombe, J. Gosselin, J.-A. Allard, M.P.P. ; MM. J.-X. Perreault, J. Contant, président de la Chambre de Commerce ; C.-A. Chênevert, M. P.P. ; l'hon. A.-A. Thibaudeau, sénateur ; Dr DeGrosbois, M.P.P., Dr L. Bissonnette, M.P.P.

Le menu était superbe.

Les santés furent portées dans l'ordre suivant :

La Reine,  
Le Gouverneur Général  
Notre Hôte,  
Le Parlement Fédéral  
Les Législatures  
Les Classes Ouvrières  
La Presse  
Les Dames.

Il y avait plus de cinq cents convives. En un mot, la fête a été très réussie.

Nous voyons que la santé des classes ouvrières fut proposée par M. J.-L. DesCarries, avocat. Nous ne doutons nullement qu'il fut très éloquent : nous aurions aimé lire ce discours, afin d'en parler quelque peu—la question ouvrière étant une de celles qui nous tient le plus au cœur—.

Depuis quelque temps, les journaux des Etats-Unis nous apportent des nouvelles prodigieuses de simplicité. Nous entendons *simplicité*, dans le sens de *niaiserie* (voir dictionnaires).

L'un d'eux, qui le reproduisait d'un autre, qui l'avait pris dans un autre, lequel... etc., nous raconte gravement que le Saint Père voudrait faire disparaître la monarchie des Savoyards, pour lui substituer une République.

Il y avait eu, paraît-il, un article dans ce sens publié par la *Civiltà Cattolica*. Or, la *Civiltà Cattolica* étant l'organe du Vatican, c'est évidemment le Vatican qui a inspiré l'article, donc, c'est le Saint Père.

D'abord, la *Civiltà Cattolica*, publiée dans le haut de l'Italie, quoique très aimée du Pape, n'est pas du tout "l'organe du Vatican".

Ensuite, si l'insurrection peut-être parfois un droit sacré—ce qui serait trop long à démontrer—, il n'en est pas moins vrai que jamais le Pape ne la prônera, surtout s'il s'agit de lui personnellement.

Nous sommes stupéfait de voir comment on connaît sa religion là-bas, de l'autre côté du 45e !... Mais, quand des Forestiers Indépendants et des Chevaliers du Travail se prétendent bénis par le Pape, et ont comme chapelains des...

Tenez, c'est trop bête !

Une dépêche du 25 janvier, datée de Rome (!), adressée à l'un des journaux amis de l'ordre de notre province, cette dépêche nous apporte la terrifiante ânerie qui suit :

Rome, 25 janvier.—On assure que le cardinal Rampolla a réussi à faire disparaître la prétendue sympathie que le Pape portait aux Juifs. La preuve la plus tangible du succès du cardinal Rampolla est dans les attaques contre les Juifs, que publie l'*Osservatorio* (sic) *Romano*, journal qui a, sans aucun doute, des rapports étroits avec le Vatican.

La façon dont cet organe défend le récent mouvement antisémite en France, en Roumanie et en Bohême, est considérée comme l'indication de l'opinion qui guide le Vatican.

Tout d'abord, mio carissimo, l'*Osservatore Romano* (et non : l'*Osservatorio*), n'est pas plus officiel dans ses

articles en dehors [de la [partie] officielle,] que're l'autre journal.

Ensuite, il est faux—vous pouvez le dire à votre correspondant de Rome—que le cardinal Rampolla ait détruit le sentiment de bienveillance du Pape envers les Juifs.

De tous temps, à tous les siècles, les Juifs ont trouvé pour les défendre, le Vieillard du Vatican. Et nul n'a pu changer ces dispositions, qui sont un héritage de Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Les Juifs se conduisent envers le Pape, comme ils l'ont fait envers Notre Seigneur Jésus-Christ. Je les ai vus, moi, en 1869, signer une pièce dans laquelle ils disaient que le Saint-Père Pie IX était un ange ; et en 1870 je les ai vus nous cracher au visage, je les ai entendus crier : "Mort au Pape !"

Le Juif restera Juif : un traître ! Je puis le prouver quand on le voudra.

Ont-ils fait du remue-ménage, en France, pour obtenir la revision du procès du Judas de l'armée : Dreyfus !

Aujourd'hui, enfin ! les Français ouvrent les yeux, et les Juifs voient qu'il y a une justice !

Ils ont imploré le Pape en faveur de leur Dreyfus ; mais en même temps ils publiaient, dans leurs journaux vendus, comme tout Juif est à vendre, des saletés comme celle-ci :

Les journaux italiens nous racontent une histoire tout à fait fin de siècle. Un marchand de vin de Rome aurait trouvé plaisant à ce qu'on dit, d'envoyer, par téléphone, une bordée d'injures à Notre Saint Père le Pape.

Ce tableau n'est pas banal, du Pape infallible, représentant de Dieu sur la terre, attrapé par le troquet du coin, comme un vulgaire arsouille. Le téléphone même donne à tout cela une saveur de modernisme vraiment délicieuse.

Et comme à tout bon conte il faut une moralité, nous ne pouvons nous empêcher de réfléchir à quel point les temps sont changés. Il y a cent ans, l'audacieux marchand de vin eût été brûlé, en grande pompe, et ses parents eussent tous encouru l'excommunication la plus majeure. Maintenant, il en sera quitte pour payer au tribunal correctionnel une amende de quelques francs. O antithèse !

—Allô ! allô ! Qui veut se payer la tête du Pape pour trois francs cinquante ?

Je demande pardon à nos lecteurs de leur faire voir comment, dans les vieux pays, on peut trouver de vieilles bêtes : car il faut être bête à manger du foin, pour écrire des choses de ce genre.

Il a menti, celui qui écrit ces lignes, et il le sait. Jamais un Pape, insulté par un imbécile de cette nature, ne s'est vengé. Jamais ces idiots, lâches insulteurs, n'ont été grillés, à si petit feu que ce soit.

Dites-moi : est-ce qu'un fagot de bois mort n'a pas certaine valeur ? Aurait-on—eût-on été Pape—sacrifié la joie d'une famille pauvre rien qu'un soir, en lui procurant un bon feu—pour roussir l'épiderme d'un animal immonde comme celui dont il est question dans l'article ci-dessus ?

Catholiques canadiens, restons unis, aimons le Pape : quand on nous aura mis au rang des gens qui lisent des feuilles rapportant ce que vous avez lu plus haut, nous serons mûrs pour l'esclavage, l'Anglais aura beau jeu !

Et, soyez-en sûrs, il n'y aura plus pour nous alors de 1837 ! Notre race sera condamnée.

Les élections, à Montréal, nous ont donné un maire Canadien-français : M. Raymond Préfontaine. On le dit animé des meilleures intentions, et favorable à nos pauvres ouvriers. Il a eu une très forte opposition : on voulait nous imposer un second terme de maire anglais.

Remarquons en passant, combien, il est injuste de nommer un maire anglais aussitôt le terme du Canadien-français expiré : nous avons droit, de par la population, à trois termes français pour un anglais.

Il faudrait pourtant ne pas se jeter soi-même, de propos délibéré, dans la gueule du loup ! Soyons justes : rien de plus.

C'est suffisant.

La Justice !...

C'est belle et bonne chose : mais combien peu elle est pratiquée ! Les gouvernants la foulent aux pieds : quoi d'étonnant que le peuple en perde la notion ? Les puissances protègent le Turc, et, en Autriche et en France, les gouvernements veillent à la sûreté des Juifs.

Ici même, à Montréal, ne voyons-nous pas, protégés par les descendants des Français, deux cents Druses, résidant à Montréal même, allant colporter dans nos campagnes des chapelets et des scapulaires qu'ils présentent aux braves mères de familles en maudissant, en leur langue sauvage, notre Christ et la souveraine même du Canada ? Ces deux cents monstres qui, dans nos campagnes, se disent Arméniens ou Syriens catholiques, ne sont-ils pas couverts, chacun, du sang d'un ou plusieurs chrétiens qu'ils ont tués là-bas, à la veille même de venir au Canada ? L'un d'entre eux, un des premiers arrivés, venait d'assassiner sept personnes d'une seule famille chrétienne quand il s'est embarqué pour venir ici !

Mais, qu'ils soient tranquilles ! Les lois les protègent, et nos braves populations, s'apitoyant sur leur prétendu malheureux sort, leur créent des rentes... quand quelque attentat ignoble ne les fait pas chasser de l'endroit où ils passent ! L'Amérique du Sud possédait quelques uns de ces misérables Druses : elle les a chassés récemment, à la suite d'un combat en règle où les Druses tuèrent plusieurs citoyens de là-bas.

Et nous restons au-dessous de la vérité : nous en attestons les quelques membres épars des familles frappées par ces bêtes brutes, dont un, dans un train allant de Montréal à la campagne, disait en arabe, il n'y a pas si longtemps, en montrant un de nos gardes-convois assez gros : " Quelle belle place (il montrait le cou du garde) pour enfoncer un poignard ! "

O peuples civilisés ! qu'est devenue, chez vous, la notion du juste et de l'injuste ?

Mais, pourquoi cette exclamation ?—Quand les Etats, disait avec raison le Saint Père Pie IX, ont mis sur un pied d'égalité la Vérité et l'erreur, ils perdent toute idée du droit.

*Rodolphe Le Fort*

### MOMENTS D'EXTASE

Eternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
Parlez : nous rendrez-vous ces délices sublimes  
Que vous nous ravissez ?

VICTOR HUGO.

Depuis cinq minutes, la cigarette que je roulais entre mes doigts s'était éteinte, faute d'une touche que j'avais oublié de tirer.

Nonchalamment assis dans le moelleux fauteuil de ma chambrette, et suivant d'un regard distrait les mille atomes de poussière, —ou les microbes, peu m'importe —qui se livraient un combat fantastique dans un rayon de soleil je songeais.—(Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?)

Depuis deux années j'avais remonté le cours de mon existence. Je prenais un extrême plaisir à me rappeler tous les moindres détails, tous les moindres incidents qui avaient embelli cette mémorable journée dont je me souviendrai toujours, lorsque tout-à-coup, —ma pensée prenant une autre direction, —j'ai crié au temps, ce voleur de grand chemin qu'on ne peut arrêter jamais, de me rendre cet instant qu'il m'avait enlevé : et voilà pourquoi, au commencement de ces lignes, tout comme Vitor Hugo, j'ai senti gronder en mon âme, une sourde colère...

Si vous me le permettez, charmants lecteurs, et vous, surtout, aimables lectrices, je vous raconterai ce que, tout-à-l'heure, dans ma rêverie j'ai revu...

C'était un dimanche après-midi, par un de ces beaux jours de juillet qui font sourire... même ceux qui ont envie de pleurer.

Nous étions partis, mon ami et moi, en quête d'a-

ventures : tout comme jadis le méchant loup du bon La Fontaine... Quand je dis mon ami, je ne peux dire plus vrai : en effet nous avons frotté, ensemble, les mêmes bancs d'école qui eux, de leur côté, nous ont rendu la réciprocité ; aujourd'hui, il est encore mon alter ego ; et puis, quel cœur d'or !—c'est à tel point que je me vante quelquefois d'avoir fait mentir ce proverbe :

Les amis de l'heure présente  
Ont le naturel du melon ;  
Il faut en essayer cinquante  
Avant d'en trouver un bon...

Lui, mon ami dont il est question, avant même que j'en eusse recherché d'autres, m'avait été donné tout mûr pour mon affection, et il est resté pour moi tel qu'il était...

Nous étions donc partis, tous deux, avec l'intention de nous amuser... Mon Dieu ! si jeunes, c'était permis !—Le parc de l'île d'Orléans, après maints débats survenus entre nous, devait être le terme de notre excursion.

—Dis, t'en souviens-tu de cet heureux jour ?... Deux années, et même plus, se sont envolées !...

" Eternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ? "

Le soleil était radieux... Le fleuve—tout comme le ciel qui se confondait avec l'onde calme et limpide,—le fleuve était d'azur... Parfois, à quelques encablures du village, passait un rapide vaisseau ; au loin, sur la grève sablonneuse, bientôt après on entendait un sonore bruissement... puis, c'était un doux murmure, à peine un imperceptible frisson... et tout retombait dans un mystérieux silence ! Pas un souffle ne faisait vibrer le feuillage ; seuls, les petits oiseaux cachés sous la ramure, se disaient entre eux d'inénarrables choses ; et mon cœur, qui semblait les comprendre, chantait aussi je ne sais plus quelle chanson d'amour.

Oh !... le rêve !...

J'avais alors dix-huit ans, et j'étais ivre... oui, ivre de la belle nature ; j'en aurai bientôt vingt-et-un, et chose étrange ! en vieillissant, je deviens de plus en plus fou... de la nature et de ses charmes...

Là, tout près de la plage, à l'ombre de chênes majestueux et d'ormes géants, nous nous étions assis dans une de ces grandes balançoires qu'un léger mouvement des pieds suffit à faire fonctionner, et où peuvent prendre place sept et même huit personnes.

Depuis quelques minutes nous bercions ainsi et notre corps, et notre pensée :—notre corps, par le bienfaisant va-et-vient de la machine ; notre pensée, par les mille belles choses dont pouvaient s'entretenir des jeunes gens de notre âge,—lorsque soudain l'on vit, se dirigeant vers nous, quatre personnes : trois jeunes filles et un charmant garçon ; leur frère, sans doute, puisqu'il était beau et qu'il leur ressemblait.—Pour sûr, dis-je à mon ami on veut partager la place qui reste... et, en guise d'invitation, la balançoire aussitôt modérait son allure.

Ce que nous désirions arriva : deux des jeunes filles s'assirent à nos côtés ; l'autre, —celle que je préférais, —ainsi que son frère, prirent place devant nous.

La conversation, vous devez le concevoir, ne tarda pas à s'engager entre le nouveau-venu, mon ami et moi ; d'autant plus que nous avions affaire à un jeune homme plein d'esprit et d'amabilité...

Depuis, je l'ai revu plusieurs fois, et la haute opinion que j'avais eue de lui ne s'est pas amoindrie...

De temps en temps, entre une bonne parole ou une saillie qui se disait et amenait sur nos lèvres un franc rire, je lançais à la dérobée un coup d'œil furtif sur ma voisine d'en face : elle était vraiment belle. Des cheveux blonds, des yeux noirs ou bruns, —je ne sais plus au juste,—un de ces beaux fronts dégagés qui parlent de l'intelligence... bref, c'était mon idéale. Tenez !... Il me semble encore la voir... là... devant moi...

Oh !... le rêve !... le rêve !...

" Eternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
Parlez : nous rendrez-vous ces délices sublimes  
Que vous nous ravissez ? "

Mais l'abeille, quand elle butine et s'en va, alerte, se poser sur une fleur, n'y reste pas longtemps ! et si, parfois, elle lui donne une caresse, la piqure, souvent, ne se fait longtemps attendre.—Ainsi fit la jeune fille que j'avais pour ainsi dire entrevue. Et moi, qui étais alors si jeune et un peu... sauvage, je la vis partir sans pouvoir au moins lui dire qu'elle était belle... et, là-haut, dans les arbres, témoins de ma timidité, les merles me sifflaient...

Depuis, de temps en temps, il arrive que l'oiseau me frôle de son aile ; il n'a rien perdu de ses charmes, mais son regard brille... par l'indifférence :—c'est, hélas ! que j'ai vieilli de plus de deux années, et l'oiseau d'antan ne me reconnaît plus !

JULES-E. ROBITAILLE.

Québec, 1898.

### L'HON. M. DANDURAND

L'hon. M. Raoul Dandurand a été, le 22 janvier, nommé sénateur, succédant à feu M. Béchard, de la division de Lorimier.

M. Dandurand est né à Montréal le 4 novembre 1861, de Cédipe Dandurand et de Marie-Marguerite Roy. Il a le bonheur de posséder encore sa mère.

Il fit ses humanités au collège de Montréal, prit ses grades, fut admis au barreau en 1883.



En 1886, il épousait Mlle Joséphine Marchand, deuxième fille de notre premier ministre de Québec.

M. Dandurand est un avocat célèbre, dont la renommée s'est portée au-delà des Océans ; et d'emblée il s'est révélé tel. En collaboration avec M. Ch. Lantôt, il a publié trois volumes de droit, dont un très important sur le droit criminel.

En 1888, il siégea comme juge des sessions, en lieu et place de l'hon. juge, M. Dugas. En 1891, M. Carnot, président de la République française, le créait chevalier de la Légion d'honneur.

### LA CLOCHE DE MON VILLAGE

Aux mères qui pleurent.

Sonne, doux carillon, dans l'azur des matins,  
Sonne dans le malheur, sonne aussi dans la joie !  
Des chagrins d'ici-bas sonne les lendemains,  
Sonne les vrais plaisirs que le ciel nous envoie.

Sonne les jours de fête à l'heure où les humains  
Font heureux et chantant, suivant la même voie.  
Sonne quand les douleurs et le doute, inhumains,  
Viennent s'appesantir sur une âme qu'on broie.

Dans la pourpre des soirs, à l'aurore des jours,  
Quand tu redis nos chants, nos espoirs, nos amours,  
Le calme du Lieu Saint enveloppe nos âmes.

Mais quand tu viens sonner pour ceux-là qui s'en vont  
—Nos pâles enfants morts—tes tristes notes ont  
Un écho lamentable au cœur des pauvres femmes.

*Ch. A. Gauthier*



Composition et dessin de Ed.-J. Massicotte

TOUS SONT SUR LEUR SÉANT, TERRIFIÉS.—Page 644, col. 2

## LE CADAVRE DU LAC (\*)

(suite et fin)

## LÉGENDE HISTORIQUE CANADIENNE

Depuis des années, M. Thérien allait passer quelques jours de vacances sur les bords du lac qui porte son nom : il partait ordinairement vers le temps de la moisson, accompagné de plusieurs de ses amis.

La lettre de Bernard lui fit avancer la date de son voyage annuel ; dans les premiers jours de juillet, il s'achemina, par Papineauville, vers sa propriété.

Six de ses anciens élèves, aujourd'hui médecins ou avocats, et M. l'abbé Ethier, curé aux Etats-Unis, ami d'enfance du bon prêtre, l'accompagnaient.

Je laisse à penser l'esprit—au propre, et non au figuré—qui se dépensa durant ce trajet ! Le revenant, si revenant il était, n'avait qu'à bien se tenir !

La joyeuse bande arriva vers dix heures du soir au terme du voyage.

Les provisions furent déballées, le feu allumé ; bientôt, le coquemar chantonna, le thé se trouva prêt, la table mise.

Aussitôt le souper terminé, tous allèrent s'asseoir ou s'étendre sur les bancs à l'extérieur, et tout en fumant, chacun trahissait ses préoccupations par des questions comme celles-ci :

—Croyez-vous aux revenants, vous, M. Thérien ?

—Je crois à des choses *extranaturelles*, prouvées par des témoignages dignes de foi, reproduites en différents lieux, constatées par des hommes de vertu et de science éprouvés.

—Et vous, M. Ethier ?

—Je ne crois pas aux revenants à tort et à travers : je sais qu'il y a des exemples ; celui du général Gortchakoff, notamment, où l'on ne peut douter sans être téméraire...

—Mais ici, pensez-vous qu'il y ait des revenants ?

(\*) Tous droits réservés.

—Je ne sais : l'avenir nous l'apprendra.

Il était près de minuit, quand tout le monde se mit au lit.

M. Thérien, que rien n'émeut, dormait à poings fermés ; M. Ethier achevait son chapelet : en bas, nos étudiants, harassés, s'endormaient l'un après l'autre en bredouillant un bon mot, une recommandation.

Le silence se fit.

Minuit venait de sonner.

Soudain, l'un des jeunes gens se dresse sur son lit : une froide sueur lui baigne les tempes.

—Entends-tu ?... râle-t-il à son voisin, qui vient de s'éveiller.

Dans l'escalier, dont chaque marche craquait, un bruit de pas pesants, fatigués, lents ; une sorte de gémissement...

Au bas de l'escalier, le bruit s'arrête.

Un des étudiants allume une bougie : sur l'escalier ou au bas de l'escalier, rien !...

Tous sont sur leur séant, terrifiés ; malgré la lumière, les pas pesants retentissent à nouveau, comme si quelqu'un marchait en haut.

—M. Thérien !... M. Ethier !... crie l'un d'eux.

—Qu'y a-t-il ? répond M. Ethier, seul éveillé des deux prêtres.

—Entendez-vous ?... Le revenant !...

—N'ayez pas peur !... Dormez.

—Nous n'oserions plus rester ici !

M. Ethier cherche à les rassurer ; il descend même auprès d'eux et parvient à les calmer.

Ils se recouchent, se rendorment. M. l'abbé Ethier remonte dans sa chambre.

Il n'était pas au lit, que l'escalier semble s'écrouler ; une porte s'ouvre et se referme avec fracas ; les grosses bottes résonnent lentement, à pas lourds, comptés, les planches cliquent.

Les étudiants sursautent, leurs cheveux se dressent sur leurs têtes, ils halètent.

—M. l'abbé !... M. Ethier !... M. Thérien !... crient-ils d'une voix étranglée.

M. Ethier revient, cherche de nouveau à les calmer. Ils veulent partir !

M. Ethier apostrophe le revenant, lui enjoignant de les laisser en repos.

Le restant de la nuit fut tranquille. Mais c'est à peine si les jeunes gens purent reposer, tant leur frayeur était intense.

Dès avant cinq heures du matin, tous étaient debout, moulus, réduits, fourbus. Rien ne pourrait dépeindre leur stupéfaction, quand M. l'abbé Thérien leur dit n'avoir rien entendu.

Les plaisirs de la chasse et de la pêche amenèrent une heureuse diversion chez les étudiants. Bernard et son fils se multiplièrent : mais leurs récits de mille faits surnaturels amenaient parfois une ombre dans la gaieté exubérante de cette jeunesse, bien que chacun fit la part de l'exagération inévitable dans tout ce que racontent ces superstitieux grands enfants de sauvages.

L'excessive fatigue de ces deux journées, augmentée de la cruelle insomnie de la première nuit, devait procurer un sommeil réparateur aux jeunes gens : les deux prêtres évitant de parler d'apparitions ou de revenants.

A onze heures, tout bruit avait cessé, on n'entendait, dans la maison, que les respirations cadencées en bas, le ronflement de M. Thérien en haut.

Combien de temps dormirent-ils ainsi ?—Ils n'auraient pu s'en rendre compte.

Quand tout à coup, au-dessus de leurs têtes, des pas pesants, fatigués, résonnent sur le plancher. A grand bruit, cette fois, les bottes ferrées frappent sur chaque marche de l'escalier, faisant gémir toute la charpente.

Tous sont debout, hagards !

Les pas se rapprochent : les étudiants sentent l'air agité, comme une bouffée d'air sur leurs visages.

Lentement les pas s'éloignent, un râlement s'étouffe dans le craquement d'une planche.

Puis, les pas se cadencent en haut, faisant gémir les ais... C'est vraiment terrifiant !...

Aux cris de frayeur des jeunes gens, les prêtres sont accourus : en vain, veulent-ils raisonner, ils ne sont point écoutés. Les jeunes gens, emportant chacun une légère couverture, vont dormir sur l'herbe.

Le lendemain matin, ils dirent adieu aux deux prêtres, et revinrent à Montréal.

\*\*\*

Cinq ans se sont écoulés ; chaque année, le bon M. Thérien venait passer ses vacances au Lac Thérien : plus d'une fois, il entendit les pas pesants, fatigués, faisant craquer les planches ; plus d'une fois, il fut à demi-éveillé par le bruit d'une porte fermée avec violence.

Il apprit de Bernard, le sauvage, que la nuit, parfois, un cadavre sortait du lac, s'acheminait vers la maison : des lueurs brillaient aux fenêtres, tandis que les pas retentissaient dans les places, que des gémissements s'entendaient très bien du dehors.

En 1892, un savant magistrat de la ville, et son fils, âgé de seize ans environ, se rendirent au lac avec M. Thérien.

Durant la première nuit, alors que tous étaient endormis, la maison fut secouée comme un vaisseau en pleine tempête. Les secousses furent telles, que tous s'éveillèrent.

—C'est la seule fois que j'aie eu peur, me disait le bon prêtre : la maison était ballottée au point que je pensais la voir s'abîmer sur nous !

Le magistrat et son fils, remplis de terreur, firent leur acte de contrition...

Et tout se calma.

M. l'abbé Thérien me dit qu'il avait fréquemment prié pour celui qui semblait errer ainsi, et que, probablement, cette âme avait fini d'expier : car, depuis cet épouvantement de 1892, plus rien ne s'est produit.

Bernard, son fils, les autres sauvages ni les voisins à un ou deux milles qui, souvent, avaient entendu ces choses étranges (ils ne passaient là que forcés, et en se signant), n'entendirent plus les pas cadencés, faisant craquer les planchers ou l'escalier ; le cadavre ne vint

plus du lac, les lueurs ne se montrèrent plus aux fenêtres.

Mais vous ne pourriez obtenir de personne, là-bas, ni d'aucun sauvage, d'aller passer une nuit dans cette maison !

*Jimmie Peard*

### EXTASE

*A mes bons amis Jean et Marie-Antoinette.*

Le silence plane au loin sur la campagne... quelques bandeaux d'or et de pourpre flottent encore à l'horizon et l'on voit disparaître là-bas, les derniers reflets d'un astre pâissant... Tout repose dans la nature ; l'oiseau bercé par le doux zéphyr, dort dans la rosée ; un souffle plus parfumé que la rose semble venir des cieux pour nous rafraîchir, et sur les champs voilés d'une gaze légère, la nuit descend du ciel bleu.

Déjà des feux vermillés tremblent dans le firmament, la lune cachée derrière les grands arbres se pare d'une blanche auréole et couvre chaque chose de ses rayons argentés... la brillante étoile, dans ce silence, pleure ses larmes d'amour. C'est une heure solennelle, une heure pleine de mystère, une heure où il fait bon de vivre, où il est doux d'aimer !...

Et peu à peu la nuit, cette belle nuit d'azur dont parle le poète, déploie lentement son manteau de velours et nous enveloppe de ses ombres.

Ah ! quelle splendeur éclatante, quels charmes suprêmes, quelle incomparable douceur pénètre jusqu'au cœur et met des larmes dans les yeux... L'âme goûte le repos, ce baume de la lassitude, ce vrai songe du ciel !...

O Dieu ! ces beautés crépusculaires ne sont-elles pas l'avant-goût des joies de là-haut ?... Ne sont-elles pas le prélude nous invitant à nous mêler à vos fêtes qui doivent durer toujours ?... Anges chéris, prêtez-moi vos blanches ailes, je veux m'envoler !...

MADELEINE.

### NOS GRAVURES

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

Il y a quinze jours que le général Saussier, gouverneur-général de Paris et généralissime, est arrivé à l'implacable limite d'âge qui le prive du haut commandement. Nous n'avons point à rappeler ici ses glorieux états de services, ils ont été publiés dans tous les journaux, ils sont dans toutes les mémoires.

Nous saluons, au moment où il quitte son poste, ce soldat sans reproche que chacun vénère.

Il a su, dans ses hautes fonctions, montrer autant de fermeté que de bonne grâce ; l'armée entière avait confiance en son savoir et en sa valeur. Il emporte dans sa retraite l'universelle estime et les hommages de la nation française et des nations amies.

NOTRE-DAME, EN HIVER

Nos lecteurs verront le talent d'un de nos jeunes artistes-photographes, M. J.-A. Dumas, coin des rues Vitre et Saint-Laurent, de Montréal, par sa photographie de l'église Notre-Dame prise en un temps de neige. C'est aussi, pour nos fidèles abonnés et nos lecteurs, un souvenir qu'il garderont précieusement.

Il est aisé de voir que le goût du beau se développe dans notre chère province de Québec. Les artistes y sont nombreux : sculpteurs, peintres, dessinateurs, photographes ; dans les lettres, quel superbe mouvement ! Il faudrait une page de notre journal pour ne citer rien que les noms de nos poètes, de nos littérateurs, des jeunes personnes cultivant avec leur douceur, leur charme pénétrant, les Muses ou les Belles-Lettres. Parmi ces littérateurs, je salue des premiers-ministres, des députés, nos gentils étudiants ; je m'arrête, ému, devant des ouvriers, des jeunes gens ayant étudié

seuls ; je distingue même des enfants encore sur les bancs des écoles primaires.—Honneur à tous !

L'EMPEREUR D'ANNAM

Au commencement du mois de décembre dernier, l'empereur d'Annam et le roi de Cambodge sont arrivés pour rendre visite au gouverneur-général français, M. Doumer.

La réception a été splendide et a donné lieu à un grand déploiement de troupes. Des fêtes superbes ont été célébrées en leur honneur.

Les populations française et anamite montraient un enthousiasme que justifiait la portée de la visite du souverain annamite, unique dans l'histoire de l'Annam.

Les fêtes coïncidaient avec l'ouverture de la première session du Conseil Supérieur de l'Indo-Chine, réuni en ce moment-là.

Dans son discours d'ouverture, M. Doumer a résumé les progrès immenses réalisés depuis le commencement de l'année, dans le pays de l'Indo-Chine, par le protectorat de la France, grâce aux nombreuses mesures prises pour assurer le développement de la colonisation du Tonkin, de l'Annam et du Cambodge.

### VEILLÉES ET BONNES LECTURES

Chers lecteurs, quel bien ne ferait on pas, à soi, à sa famille, et aux voisins peut-être, si l'on prenait l'habitude de passer en famille les longues soirées d'automne et d'hiver, s'entretenant de choses utiles à la

suite d'une lecture intéressante, bien faite par l'un des membres de la famille, pendant que les autres écoutent tout en occupant leurs doigts et leurs mains à un travail facile. Grand Dieu, quel temps perdu et plus que perdu en cette saison ! Combien de jeunes gens prennent le dégoût de la maison paternelle, parce que leur intelligence n'y est pas cultivée et que le temps est mal employé. C'est surtout par de bonnes lectures et des réflexions sensées, à la suite de ces lectures, que les jeunes gens seront attirés à la maison, et y prendront de bonnes résolutions pour l'avenir.

Un choix judicieux est à faire : il faut savoir joindre l'agréable à l'utile. Le MONDE ILLUSTRÉ, croyons-nous, peut prétendre atteindre ce but. Il ne publie rien que de moral, d'instructif, tantôt sous la forme du conte, tantôt sous celle de revue scientifique ou littéraire. Et le jeune homme, la jeune personne y obtenant ses entrées à titre de collaborateur, de collaboratrice, ne perd pas son temps, soyez-en persuadés !

### LA VENGEANCE

Si quelqu'un nous blesse et nous nuit,  
Quelque grande que soit l'offense,  
Laissons l'espace d'une nuit  
Entre l'injure et la vengeance :  
L'aurore à nos yeux rend moins noir,  
Le mal qu'on nous a fait la veille ;  
Et tel qui s'est vengé le soir,  
En est fâché lorsqu'il s'éveille.

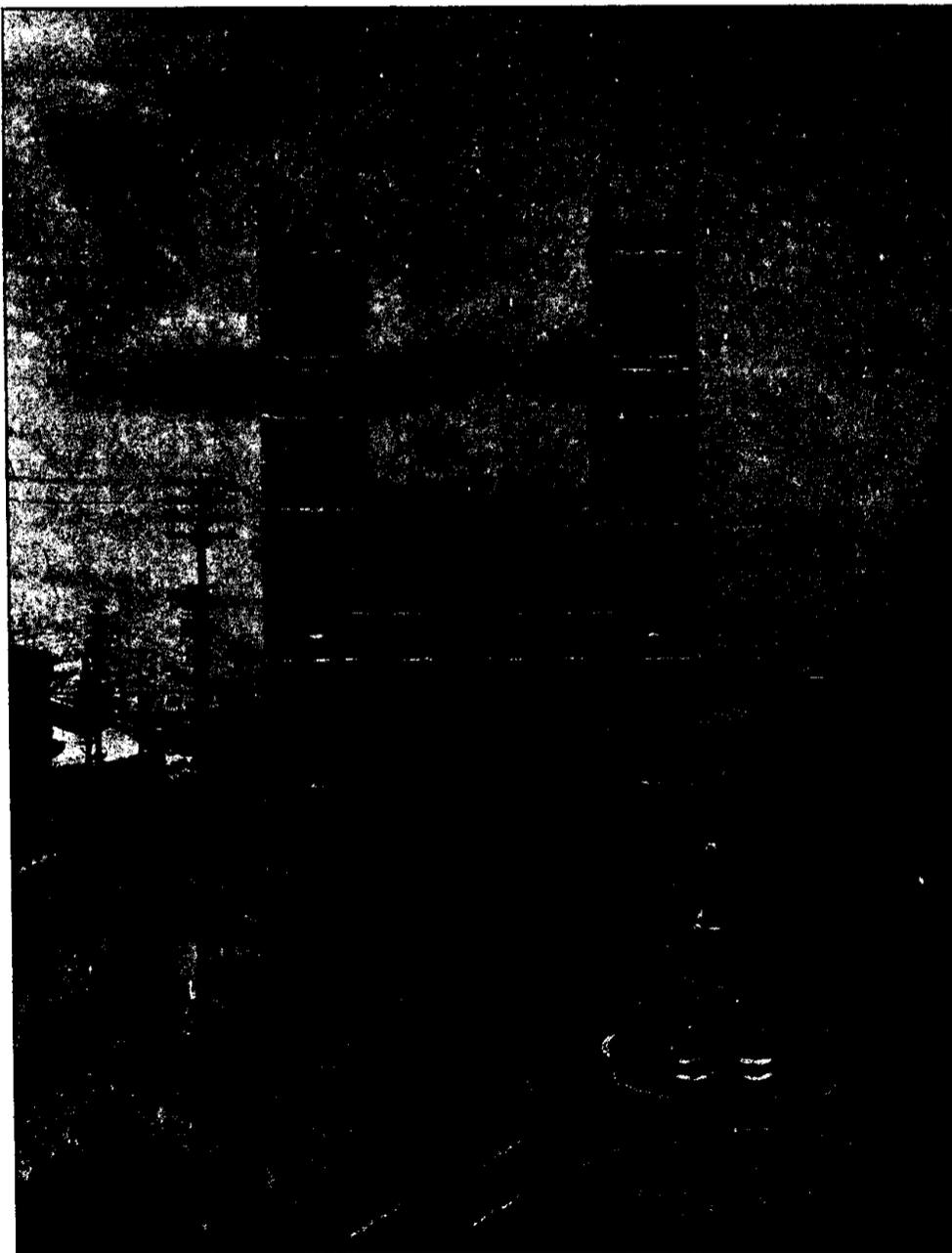


Photo J.-A. Dumas 112, rue Vitre, coin Saint-Laurent.

MONTRÉAL.—NOTRE-DAME PENDANT LA NEIGE

L'HIVER

En maître souverain, l'hiver étend ses bras,  
Et livre aux malheureux de féroces combats.  
Les champs ont dépouillé leur manteau de verdure,  
Les arbres ont perdu leur verte chevelure,  
Et la feuille, un instant, valsant sous l'aiglon,  
S'est desséchée enfin, mourant dans le vallon.  
Adieu, petites fleurs, symboles d'innocence !  
Et vous aussi, hélas ! avez fui l'insolence  
Du glacial tyran, qui, pendant de longs mois,  
Sans trêve ni merci, régnera sur nos toits.  
Le sol, enseveli sous sa couche de neige,  
De la noire misère, enfantant le cortège,  
N'offrira plus bientôt, pour reposer nos yeux,  
Que désolation sous un ciel captieux.  
Le froid, maître cruel, cette hydre sans entrailles,  
Perce d'un seul élan les plus fortes murailles.  
Heureux sont les mortels qui, près d'un feu brillant,  
Peuvent se préserver de ce triste assaillant.  
O Dieu ! Jetez les yeux sur ces pauvres familles,  
Pleurant de désespoir près de leurs froides grilles !  
Pauvres petits enfants, sanglotant sous la faim,  
Ne trouverez-vous pas des âmes charitables ?  
Mon Dieu, secourez-les, ils ne sont pas coupables !  
Voir souffrir des parents, voir souffrir une sœur,  
Et son père et sa mère, aux mains d'un oppresseur,  
Porte la mort dans l'âme et torture la vie,  
Qui, par le désespoir, expire poursuivie ;  
Mais, ô funeste horreur ! voir son enfant souffrir,  
L'entendre sangloter, supplier, se flétrir,  
Le sentir grelotter sur le sein de sa mère,  
N'avoir pour tout secours que la sombre misère.  
Et comme dénouement l'inevitable mort,  
Voilà du délaissé l'irréparable sort !  
Et pourtant cet enfant, naissant dans l'indigence,  
N'avait pas demandé sa chétive existence !  
Hélas ! mon cœur se brise en douloureux soupirs.  
O cieux ! entr'ouvrez-vous pour ces jeunes martyrs.  
Pourtant de l'Éternel, on prône la Justice,  
De sa sainte tendresse on recherche l'hospice,  
On nous instruit surtout à croire en sa bonté :  
Mais... ces morts !... n'est-ce pas une infidélité ?...  
Dieu, pardonnez ces mots, oubliez ce blasphème ;  
Nous devons nous soumettre à votre loi suprême.  
Quelque cruel que soit votre terrible bras,  
L'homme doit le bénir en ses fatals éclats,  
Mais s'il nous faut souffrir pour jouir de la gloire,  
Si votre Paradis est notre territoire,  
Si votre main divine anoblit les hauts faits,  
Donnez à la richesse un prix pour ses bienfaits :  
Car les riches, du moins, vos saints dépositaires,  
Peuvent des malheureux soulager les misères.  
Vous, qui vous amusez dans vos brillants salons,  
Vous, qui scrutez de l'or les fertiles filons,  
N'allez pas oublier, que, dans votre abondance,  
Vos mains doivent s'ouvrir, soulager l'indigence.  
Muets, indifférents, dans vos riches boudoirs,  
Vous avez souvent lu, pour égayer vos soirs,  
Des écrits émouvants et vous n'osez y croire,  
Ne les rejetez pas, car c'est là notre histoire ;  
Ayez compassion, ouvrez, ouvrez la main,  
A ces pauvres enfants, allez donner du pain.  
O noble Charité, qui porte l'allégresse  
Au sein de la misère, au sein de la faiblesse !  
Ces anges tant aimés, ce sont de nobles cœurs :  
Un don, et leurs souris vous nomment leurs vainqueurs !  
N'avez-vous jamais vu, le premier de l'année,  
Leur léger bataillon fêtant la matinée ?  
Ils sont tout anxieux, attendant leurs présents,  
Pauvres anges chéris, aux souris séduisants,  
C'est un jour précieux, c'est le jour des étrennes !  
Ce n'est plus Santa Claus et ses rapides rennes  
Qu'ils attendent en paix, ce sont leurs protecteurs.  
Ah ! ne les trompez pas, soyez leurs bienfaiteurs.  
Donnez et vous verrez resplendir leur sourire  
Rafraîchissant vos cœurs comme un tendre zéphire.  
Soulager les enfants ! Est-il plus grand bonheur !  
Ah ! vous qui le pouvez, recueillez cet honneur !  
La douce charité, c'est un baume pour l'âme,  
Une vertu des cieux ! Une celeste flamme !

*J. K. Legault*

QU'EST-CE QU'UN ÉVÊQUE ?

Qu'est-ce qu'un curé ?  
—C'est—ou du moins, ce doit être—la charité. Combien nous en connaissons ainsi !  
Qu'est-ce qu'un évêque ?  
—C'est la Charité personnifiée. Dans les cérémonies du sacre, il a reçu la surabondance des dons de l'Esprit-Saint ; il a reçu, de par l'autorité de notre Dieu-Homme le voulant ainsi pour ses apôtres, dont les évêques sont les successeurs, il a reçu le Saint-Esprit lui-même.

Or, qu'est ce que le Saint-Esprit ?—C'est la Charité, c'est l'Amour, mais c'est l'Amour-Dieu. L'évêque l'a reçu : quel ne doit pas être l'amour d'un cœur d'évêque ?

Que d'exemples nous citerions, depuis ce saint évêque de Subiaco protégeant des garibaldiens assassins, les sauvant de la mort, quand mon excellent capitaine qu'ils avaient traitreusement frappé, allait leur faire sauter la cervelle !

Que nous sommes heureux de citer le fait suivant, rapporté par Victor Hugo, que personne, certes, ne soupçonnera de cléricisme ! Tous nos lecteurs savent que ce génie, qui avait si bien commencé, n'a pas voulu du prêtre à son lit de mort.

Sans doute, c'est du roman qu'il écrit, son Jean Valjean : mais il dépeint certains personnages comme on est habitué à les voir—ainsi a-t-il fait de Mme Magloire, la mère du bon évêque, de Mlle Baptistine, sa sœur, et de celui qu'il appelle d'ailleurs, comme les petits esprits des vieux pays : monsieur l'évêque.—F. P.

LE FORÇAT

La porte s'ouvrit.

Elle s'ouvrit vivement, toute grande, comme si quelqu'un la poussait avec énergie et résolution.

Un homme entra.

Cet homme, nous le connaissons déjà. C'est le voyageur que nous avons vu tout à l'heure errer cherchant un gîte.

Il entra, fit un pas et s'arrêta, laissant la porte ouverte derrière lui. Il avait son sac sur l'épaule, son bâton à la main, une expression rude, hardie, fatiguée et violente dans les yeux. Le feu de la cheminée l'éclairait. Il était hideux. C'était une sinistre apparition.

Mme Magloire n'eut pas même la force de jeter un cri. Elle tressaillit et resta béante.

Mlle Baptistine se retourna, aperçut l'homme qui entra et se dressa à demi d'effarement, puis, ramenant peu à peu sa tête vers la cheminée, elle se mit à regarder son frère, et son visage redevint profondément calme et serein.

L'évêque fixait sur l'homme un œil tranquille.

Comme il ouvrait la bouche, sans doute pour demander au nouveau venu ce qu'il désirait, l'homme appuya ses deux mains à la fois sur son bâton, promena ses yeux tour à tour sur le vieillard et les femmes, et, sans attendre que l'évêque parlât, dit d'une voix haute :

—Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier, qui est ma destination. Quatre jours que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il l'avait fallu. J'ai été à une auberge. On m'a dit : "Va-t'en !" chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier ne m'a pas ouvert. J'ai été dans la niche du chien. Ce chien m'a mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme. On aurait dit qu'il savait qui j'étais. Je m'en suis allé dans les champs pour coucher à la belle étoile. Il n'y avait pas de bon Dieu pour empêcher de pleuvoir, et je suis rentré dans la ville pour y trouver le renforcement d'une porte. Là, dans la place, j'allais me coucher sur une pierre, une bonne femme m'a montré votre maison et m'a dit : "Frappez là." J'ai frappé. Qu'est-ce que c'est ici ? Etes-vous une auberge ? J'ai de l'argent. Ma masse. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au bagne par mon travail en dix-neuf ans. Je payerai. Qu'est-ce que cela me fait ? j'ai de l'argent. Je suis très fatigué, douze heures à pied, j'ai bien faim. Voulez-vous que je reste ?

—Mme Magloire, dit l'évêque, vous mettez un couvert de plus.

L'homme fit trois pas et s'approcha de la lampe qui était sur la table.

—Tenez, reprit-il, comme s'il n'avait pas bien compris, ce n'est pas ça. Avez-vous entendu ? Je suis un galérien. Un forçat. Je viens des galères.—Il tira de sa poche une grande feuille de papier jauni qu'il déplia.

—Voilà mon passeport. Jaune, comme vous voyez. Cela sert à me faire chasser de partout où je vais.

Voulez-vous lire ? Je sais lire, moi. J'ai appris au bagne. Il y a une école pour ceux qui veulent. Tenez, voilà ce qu'on a mis sur ce passeport : "Jean Valjean, forçat, libéré, natif de...—cela vous est égal...—Est resté dix-neuf ans au bagne. Cinq ans pour vol avec effraction. Quatorze ans pour avoir tenté de s'évader quatre fois. Cet homme est très dangereux."—Voilà ! Tout le monde m'a jeté dehors. Voulez-vous me recevoir, vous ? Est-ce une auberge ? Voulez-vous me donner à manger et à coucher ? avez-vous une écurie ?

—Mme Magloire, dit l'évêque, vous mettez des draps blancs au lit de l'alcôve.

Nous avons déjà expliqué de quelle nature était l'obéissance des deux femmes.

Mme Magloire sortit pour exécuter ces ordres.

L'évêque se tourna vers l'homme.

—Monsieur, asseyez-vous et chauffez-vous. Nous allons souper dans un instant, et l'on fera votre lit pendant que vous souperez.

Ici l'homme comprit tout à fait. L'expression de son visage, jusqu'alors sombre et dure, s'empreignit de stupéfaction, de doute, de joie, et devint extraordinaire. Il se mit à balbutier comme un homme fou :

—Vrai ? quoi ! vous me gardez ? vous ne me chassez pas ? un forçat ! Vous m'appelez monsieur ! vous ne me tutoyez pas ? Va-t'en, chien ! qu'on me dit toujours. Je croyais bien que vous me chasseriez. Aussi j'avais dit tout de suite qui je suis. Oh ! la brave femme qui m'a enseigné ici ! Je vais souper ! Un lit avec des matelas et des draps ! comme tout le monde ! Un lit ! il y a dix-neuf ans que je n'ai couché dans un lit ! Vous voulez bien que je ne m'en aille pas ! Vous êtes de dignes gens ! D'ailleurs j'ai de l'argent. Je paierai bien. Pardon, monsieur l'aubergiste, comment vous appelez-vous ? Je paierai tout ce qu'on voudra. Vous êtes un brave homme. Vous êtes aubergiste, n'est-ce pas ?

—Je suis, dit l'évêque, un prêtre qui demeure ici.

—Un prêtre ! reprit l'homme. Oh ! un brave homme de prêtre ! Alors vous ne me demandez pas d'argent ? Le curé, n'est-ce pas ? le curé de cette grande église ? Tiens ! c'est vrai, que je suis bête ! Je n'avais pas vu votre calotte.

Tout en parlant il avait déposé son sac et son bâton dans un coin, avait remis son passeport dans sa poche, et s'était assis. Mlle Baptistine le considérait avec douceur. Il continua :

—Vous êtes humain, monsieur le curé, vous n'avez pas de mépris. C'est bien bon un bon prêtre. Alors vous n'avez pas besoin que je paie ?

—Non, dit l'évêque, gardez votre argent. Combien avez-vous ? ne m'avez-vous pas dit cent neuf francs ?

—Quinze sous, ajouta l'homme.

—Cent neuf francs quinze sous. Et combien de temps avez-vous mis à gagner cela ?

—Dix-neuf ans.

—Dix-neuf ans ?

L'évêque soupira profondément.

L'homme poursuivit :

—J'ai encore tout mon argent. Depuis quatre jours je n'ai dépensé que vingt-cinq sous, que j'ai gagnés en aidant à décharger des voitures à Grasse. Puisque vous êtes abbé, je vais vous dire, nous avons un aumônier au bagne. Et puis un jour j'ai vu un évêque. Monseigneur qu'on appelle. C'était l'évêque de la Majorie, à Marseille. C'est le curé qui est sur les curés. Vous savez, pardon, je dis mal cela, mais, pour moi, c'est si loin !—Vous comprenez, nous autres !—Il a dit la messe au milieu du bagne, sur un autel, il avait une chose pointue, en or, sur la tête. Au grand jour de midi, cela brillait. Nous étions en rang, des trois côtés, avec les canons, mèche allumée, en face de nous. Nous ne voyions pas bien. Il a parlé, mais il était trop au fond, nous n'entendions pas. Voilà ce que c'est qu'un évêque.

Pendant qu'il parlait, l'évêque était allé pousser la porte qui était restée toute grande ouverte.

Mme Magloire entra. Elle apportait un couvert qu'elle mit sur la table.

—Mme Magloire, dit l'évêque, mettez ce couvert le plus près possible du feu.—Et se tournant vers son hôte :—Le vent de nuit est dur dans les Alpes. Vous devez avoir froid, monsieur ?

Chaque fois qu'il disait ce mot *monsieur*, avec sa voix doucement grave et de si bonne compagnie, le visage de l'homme s'illuminait. *Monsieur* à un forçat, c'est un verre d'eau à un naufragé de la *Méduse*. L'ignominie a soif de considération.

—Voici, reprit l'évêque, une lampe qui éclaire bien mal.

Mme Magloire comprit, et elle alla chercher sur la cheminée de la chambre à coucher de monseigneur les deux chandeliers d'argent qu'elle posa sur la table tout allumés.

—Monsieur le curé, dit l'homme, vous êtes bon. Vous ne me méprisez pas. Vous me recevez chez vous. Vous allumez vos cierges pour moi. Je ne vous ai pourtant pas caché d'où je viens et que je suis un homme malheureux.

L'évêque, assis près de lui, lui toucha doucement la main :

—Vous pouviez ne pas me dire qui vous étiez. Ce n'est pas ici ma maison, c'est la maison de Jésus-Christ. Cette porte ne demande pas à celui qui entre s'il a un nom, mais s'il a une douleur. Vous souffrez ; vous avez faim et soif : soyez le bienvenu. Et ne me remerciez pas, ne me dites pas que je vous reçois chez moi. Personne n'est ici chez soi, excepté celui qui a besoin d'un asile. Je vous le dis à vous qui passez, vous êtes ici chez vous plus que moi-même. Tout ce qui est ici est à vous. Qu'ai-je besoin de savoir votre nom ? D'ailleurs, avant que vous me le dissiez, vous en avez un que je savais.

L'homme ouvrit des yeux étonnés :

—Vrai, vous saviez comment je m'appelle ?

—Oui, répondit l'évêque, vous vous appelez mon frère.

—Tenez, monsieur le curé ! s'écria l'homme, j'avais bien faim en entrant ici ; mais vous êtes si bon qu'à présent je ne sais plus ce que j'ai, cela m'a passé.

L'évêque le regarda et dit :

—Vous avez bien souffert ?

—Oh ! la casaque rouge, le boulet au pied, une planche pour dormir, le chaud, le froid, le travail, la chiourme, les coups de bâton ! La double chaîne pour rien. Le cachot pour un mot. Même malade au lit, la chaîne. Les chiens, les chiens sont plus heureux ! Dix-neuf ans ! J'en ai quarante-six. A présent, le passeport jaune. Voilà.

—Oui, reprit l'évêque, vous sortez d'un lieu de tristesse. Ecoutez, il y a aura plus de joie au ciel pour le visage en larmes d'un pécheur repentant que pour la robe blanche de cent justes. Si vous sortez de ce lieu douloureux avec des pensées de haine et de colère contre les hommes, vous êtes digne de pitié ; si vous en sortez avec des pensées de bienveillance, de douceur et de paix, vous valez mieux qu'aucun de nous.

Cependant, Mme Magloire avait servi le souper. Une soupe faite avec de l'eau, de l'huile, du pain et du sel, un peu de lard, un morceau de viande de mouton, des figues, un fromage frais et un gros pain de seigle. Elle avait d'elle-même ajouté à l'ordinaire de monsieur l'évêque une bouteille de vieux vin de Mauves.

Le visage de l'évêque prit tout à coup cette expression de gaieté propre aux natures hospitalières :

—A table ! dit-il vivement.

Comme il en avait coutume lorsque quelque étranger soupait avec lui, il fit asseoir l'homme à sa droite. Mlle Baptistine, parfaitement paisible et naturelle, prit place à sa gauche.

L'évêque dit le *Benedicite*, puis servit lui-même la soupe, selon son habitude. L'homme se mit à manger avidement.

Tout à coup, l'évêque dit :

—Mais il me semble qu'il manque quelque chose sur cette table.

Mme Magloire, en effet, n'avait mis que les trois couverts absolument nécessaires. Or, c'était l'usage de la maison, quand monsieur l'évêque avait quelqu'un à souper, de disposer sur la nappe les six couverts d'argent, étalage innocent.

Mme Magloire comprit l'observation, sortit sans dire un mot et, un moment après, les trois couverts réclamés par l'évêque brillaient sur la nappe, symétriquement arrangés devant chacun des trois couverts.

VICTOR HUGO.

## UN MESSAGE DU CIEL

A Française

A un confin du globe, là où finit la Terre et commence le Ciel, dans l'antichambre du Paradis, un ange radieux venait d'apporter une âme. Purifiée par la souffrance, blanche comme une colombe, la petite bienheureuse se tenait blottie sous l'aile de son fidèle gardien, et, en attendant qu'on vint lui ouvrir la porte azurée du céleste séjour, dans un langage mystique elle causait.

—Va, disait-elle, va consoler ceux que mon départ attriste ; sèche les larmes qu'on verse sur mon tombeau ; relève ceux que la douleur accable, en leur montrant le ciel.

Et tout bas, dans un murmure discret, elle dit :

—N'oublie pas Française.

L'ange s'inclina.

Alors les nuages s'entr'ouvrirent, une gerbe lumineuse éclaira un moment le monde entier, fit pâlir les astres les plus éclatants, puis tout s'éteignit. Une voix nouvelle se mêlait maintenant au concert harmonieux des célestes phalanges, et le blond chérubin frappant l'air de ses blanches ailes, redescendait lentement, comme à regret.

Messager de consolation, à la mère désolée il ferma les yeux et, dans un rêve éblouissant de clartés, lui montra sa fille bien-aimée, rayonnante de paix et de bonheur ; à tous il dit : "Espérez !"

Cependant, près de remonter là-haut, il s'arrête encore une fois. Gracieusement incliné au-dessus de cette femme qui écrit, il suit, en souriant, le sillon noir que trace sa plume sur le papier : sillon de paroles bienveillantes, de conseils intelligents. Mais l'écrivain n'a pas senti l'aile de l'ange effleurer son front ; elle ne voit pas qu'il penche vers elle une superbe corne d'abondance, sur laquelle deux mots sont gravés en lettres d'or : CHARITÉ, RECONNAISSANCE, et d'où s'échappe une

pluie de fleurs odorantes et de perles précieuses.

C'est le "merci" d'une mourante ; ce sont les vœux que lui envoie du ciel celle à qui elle souhaitait d'aller fêter la Noël avec les anges, c'est le dernier message de Sabine à Française.

*Paul Herda de Croix*

N. de la R.—Nous sommes heureux de nous rendre au vœu de notre gracieuse collaboratrice, P. Herda de Croix, et de faire parvenir à l'aimable chroniqueuse Française cette page émue écrite pour elle.—F. P.

## PENSÉES D'UNE REINE

Vous pouvez rarement être plus fiers que les autres, quelquefois plus honnêtes et toujours moins égoïstes.

Dieu, comme le soleil, change d'aspect suivant le point de la terre d'où les hommes le regardent.

Les mouches sent comme les journalistes : rien ne leur est sacré.

L'honneur de l'homme porte armure et massue ; l'honneur de la femme n'a que ronces et épines.

Il ne suffit pas d'observer les hommes, il faut les ressentir dans son cœur.

Tout homme porte en lui un Prométhée, créateur, rebelle et martyr.

CARMEN SYLVA.  
(Reine de Roumanie)

On ne peut faire du bien à tout le monde, mais on peut toujours témoigner de la bonté.—ROLLIN.

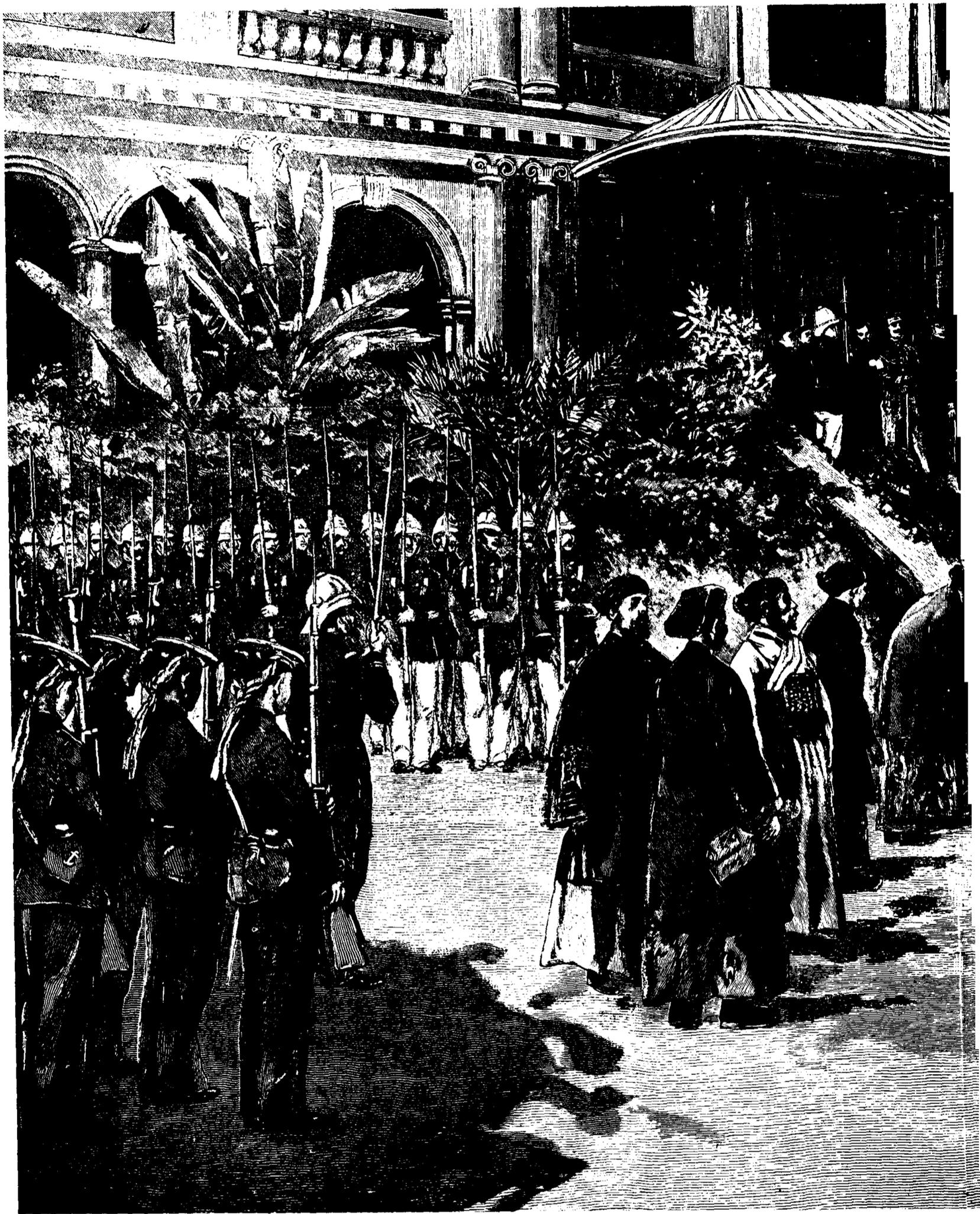
On perfectionne tout, excepté le bonheur.—NAPO-LÉON Ier.

## LA MODE



1. Robe-blouse à empiècement pour petites filles de 6 à 8 ans. 2. Robe-blouse décolletée pour bébés de 1 à 3 ans. 3. Costume pour garçon de 3 à 5 ans.

Extra't de *La Saison*, 30, rue de Lille, Paris



VISITE DE L'EMPEREUR D'ANNAM ET DU ROI DE CAMBODGE A



HE A M. DOUMER, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE

## PETITE POSTE EN FAMILLE

Alphonse G., Montréal. — Il y aura beaucoup, beaucoup à retoucher à la nouvelle. Les idées sont bonnes. Lisez toujours les bons auteurs : attachez-vous tout d'abord, à l'orthographe. Après cela, vous passerez à la syntaxe. Courage, cher ami ! J'ai relu votre poésie : elle mérite encouragement.

Mlle Ninon. — Jolie petite nouvelle. L'action s'étant passée sous François de Lorraine, celui des Guises qui reprit Calais au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ne pensez-vous pas que les deux phrases finales devraient être au parfait défini au lieu du présent ? Afin de vous éviter tout ennui, voulez-vous me le faire dire par notre ami P. Ivry ? — Ne vous inquiétez pas des jalousies, Mademoiselle : tout écrivain en fait éclore des tourbillons !...

Mlle Madeleine. — Votre si gracieuse lettre était arrivée trop tard pour le numéro portant la date du 29 janvier. Certes, votre page émue va paraître. — Non, Mademoiselle, votre *Extase* n'est point jetée au panier : est-ce le sort de ces jolies élévations de l'âme ? Combien vous êtes aimable, et que je vous suis reconnaissant de vos vœux ! Vous savez que les miens sont aussi sincères pour le bonheur de tous, surtout de ceux qui me témoignent quelque affection.

Mlle Janvière, Ottawa. — Oui, certes, je vous écrirai ; mais permettez-moi de vous dire ce que je répète si souvent dans nos colonnes : combien je suis heureux de voir des enfants qui aiment tendrement leurs parents !

B.-H. S., Montréal. — Savez-vous que vous écrivez fort bien, mon cher ami, si vous n'écriviez si mal ? Oui : réformez votre écriture, je vous en prie ! On écrit tout aussi vite bien, qu'on le fait mal. Il faut huit jours, avec de la bonne volonté, pour réformer son écriture. — Continuez à nous donner de jolis petits traits du genre des deux vieux : c'est fort bien.

Georges L., Montréal. — Merci de vos bons souhaits, cher ami. Si je juge d'après votre écriture, vous devez être bien jeune ? Allez-vous à l'école ? Si oui, est-ce une école de Frères ou de Maîtres ? J'aimerais vous voir : je vous l'ai dit déjà.

A tous nos chers collaborateurs. — Nous avons dit et répété que tout manuscrit à imprimer, ne doit porter de texte que d'un seul côté du feuillet : nos bons typographes sont soumis à un travail rebutant, lorsque les deux faces sont écrites. Nous ne tiendrons donc aucun compte, à l'avenir, de manuscrits écrits des deux côtés.

## ECOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

Les deux dernières réunions de ce groupe de jeunes travailleurs ont eu lieu au Château Ramesay, dans la magnifique salle du conseil, que la société des Antiquaires et des numismates a bien voulu mettre à la disposition de l'Ecole.

A la première réunion, M. Alban Germain a été admis à l'unanimité membre de l'Ecole sur présentation d'une charmante bluette intitulée : *L'Illustron*. Puis on procède suivant l'ordre du jour : 1<sup>o</sup> M. Germain Beaulieu lit la première partie d'un poème héroï-comique : *L'Ecole Littéraire*, et deux poésies : *Élégie et Respectez le poète* ; 3<sup>o</sup> M. Henry Desjardin lit la première partie d'un poème satirique sur les membres de l'Ecole : *A tort et à travers* ; 3<sup>o</sup> M. G. Dumont donne lecture de notes historiques sur les Oblats ; 4<sup>o</sup> M. Albert Ferland lit une poésie légère : *Sous bois* ; 5<sup>o</sup> M. Jean Charbonneau continue la lecture de son grand travail sur l'évolution des genres en littérature, partie de la *Renaissance*.

Et l'assemblée s'ajourne.

A la seconde réunion, après les affaires de coutume : 1<sup>o</sup> M. Gustave Comte donne : *Pages de journal* ; 2<sup>o</sup> M. G. Beaulieu lit une jolie nouvelle intitulée : *Une trahison* ; 3<sup>o</sup> M. G.-A. Dumont lit des notes historiques sur les *Evêques de Montréal* ; 4<sup>o</sup> La séance se termine par la lecture d'une préface d'un prochain volume par M. Henry Desjardins.

## BIBLIOGRAPHIE

Il ne sera rendu compte que des ouvrages dont deux exemplaires auront été envoyés.

Nous avons lu un beau et bon livre, édité par la maison Cadieux et Derome, rue Notre-Dame à Montréal.

C'est l'historique d'un "sermon célèbre de M. de la Colombière," le frère du fameux jésuite, le vénérable Claude de la Colombière.

Un chercheur infatigable, M. Ernest Myrand, a eu la bonne fortune de mettre la main sur ce sermon, prononcé en 1690 et en 1711, à Notre-Dame de Québec, à la suite de la dispersion des Anglais en ces deux sièges mémorables.

En un avant-propos, de style clair et facile, M. Myrand nous donne l'historique de cette pièce importante, comment il put en avoir copie. Puis, vient le sermon, suivi d'une critique très bien faite.

Voilà ce que nous appellerions la première partie.

La seconde partie s'ouvre par une notice biographique très complète des deux frères de la Colombière, suivie de l'histoire de chacun des sièges de 1690 et 1711 : ce dernier, tenté seulement. Tous les documents de Paris et de Québec ont été mis à contribution par notre écrivain : aussi son livre est-il précieux pour tous ceux qui aiment leur patrie, pour tout vrai Canadien-français.

C'est, en outre, un bijou typographique — comme tout ce qu'édite la maison Cadieux et Derome. — Le format, petit in-18 carré, sous très jolie couverture, en fait un livre (308 pages) digne de figurer dans toutes les bibliothèques.

Le prix de cet ouvrage le rend accessible à tous : 75 cents ; franco 80 cents.

## DESCRIPTION DE LA MODE

(Voir gravures)

1. *Robe avec blouse à empiècement pour fillettes de 6 à 8 ans.* — La petite robe de cheviotte vert est garnie d'un empiècement et d'une draperie de col en faille grosse côte, blanche. Ornement de tresse noire de  $\frac{1}{2}$  de pouce. Ceinture et nœud de ruban moiré vert. Corsage fermant dans le dos. Monter l'empiècement sur la doublure et coudre ensuite les parties-blouse avec échancre en pointe devant et carrée derrière. Col droit, pattes et draperie d'encolure en étoffe prise double. Manche à bouffant. La jupe a 20 pouces de long et 82 pouces de tour. La doublure de satinette et la garnir de tresse comme le corsage.

2. *Robe blouse décollée pour bébés de 1 à 3 ans.* — La petite robe, en laine écossaise, est adaptée à un petit empiècement décollée en doublure. La partie robe, doublée de satinette blanche, a 21 pouces de long et 77 de large. On la montera en plis plats sous un biais de velours rouge foncé de  $1\frac{1}{2}$  pouce. Doublure de manches plate, avec petit bouffant de 4 pouces de haut et 25 pouces de large. Biais de velours de 1 pouce au bord et volant de broderie, ainsi qu'autour du décollé.

3. *Costume avec veste ouverte pour petits garçons de 3 à 5 ans.* — Le petit modèle, en cheviotte bleu foncé, peut devenir très habillé en remplaçant le gilet en pareil par un gilet de piqué blanc ivoire et en ajoutant des guêtres de velvet blanc ivoire et une ceinture de faille ivoire. Corsage de dessous sur lequel on coudra la culotte devant. Derrière, boutonnières à la culotte et boutons au corsage. Le gilet blanc forme des plis cousus. Poignet d'encolure de  $\frac{1}{2}$  pouce et ceinture de  $7\frac{1}{2}$  pouces de large, réduite à  $3\frac{3}{4}$  de pouces. La veste est doublée de serge noire. Les devants sont soutenus par de la toile et doublés d'étoffe, de même que le col. Boutons de passementerie et fentes de poche piquées avec pattes doublées. Guêtres avec bouton de cuir verni et sous-pieds d'élastique blanc.

## L'ART CULINAIRE

*Lièvre en capilotade.* — Découpez par morceau un lièvre rôti, faites revenir ces morceaux dans un bon ragoût, beurre, farine roussie, eau, échalottes et persil hachés, pointe d'ail, un peu de muscade. Ajoutez un filet de vinaigre.

*Omelette sucrée.* — Séparez les jaunes des blancs de six œufs, battez les blancs en neige, battez les jaunes avec du sucre en poudre et du zeste de citron râpé ; ajoutez un peu de sel et un peu de crème ; faites cuire comme une omelette ordinaire ; servez chaud après l'avoir saupoudrée de sucre.

*Potage au maïs.* — Délayez à l'eau froide de la farine de maïs, une bonne cuillerée par personne, puis versez cette bouillie petit à petit dans l'eau bouillante, en ayant soin de remuer constamment pour éviter les grumeaux.

Laissez cuire à petit feu, et lorsque ça a pris consistance servez, après avoir ajouté un bon morceau de beurre et du gruyère râpé.

Si le potage doit être sucré, on remplace l'eau par du lait et on supprime le fromage.

## DANGEREUSE ERREUR



— On la connaît, cette vieille farce, qui consiste à fourrer un pavé sous un vieux chapeau, afin qu'on se fasse mal en donnant un coup de pied dedans... Y a pas de danger que je m'y laisse prendre.



— Miséricorde ! qu'est-ce que j'ai fait !



— Ah ! s'pèce de sale bourgeois, tu veux m'flanquer des coups de parapluie, n'aie pas peur, j'veis t'régler ton compte ! Tiens, attrappe !

# Les péchés de BERTHE

Berthe depuis deux jours a l'âge de raison :  
Sept ans !... ce soir, sa mère arrive à la maison,  
Et lui dit doucement après une caresse :  
" Berthe, demain matin, je t'emmène à confesse,  
" Je viens de prévenir notre ami le curé."  
Non ! visage ne fut jamais plus atterré  
Que celui de l'enfant apprenant la nouvelle :  
" Oh ! maman, pas demain, de grâce ! répond-elle ;  
Vois-tu, je ne saurais que dire ! " et dans ses yeux  
Montent subitement des pleurs silencieux.  
" Qui !... tu pleures, Bébé !... Voyons, pas de bêtise...  
Le curé t'aime tant." Et maman catéchise  
Si bien, qu'elle a raison des terreurs de Bébé !...  
Le lendemain pourtant, Berthe, le front courbé,  
S'approche en frémissant du lieu de pénitence ;  
" Eh bien, ma chère enfant, dit le prêtre, je pense  
Que notre petit cœur s'est enfin rassuré !...  
Je ne vous fais pas peur ?... —Non, monsieur le curé.  
—Faut-il, pour commencer, vous aider ? —Oui, mon père !  
—Très-bien. Vous mettez-vous quelquefois en colère ?  
—Oui, mon père ! —Etes-vous menteuse par hasard ?  
—Oui, mon père ! —Aimez-vous à vous lever bien tard ?  
Seriez-vous paresseuse ? —Oui, mon père ! —Méchante ?...  
—Oui, mon père. — Et parfois très désobéissante,  
Je suppose ? —Oui, mon père ! — Et vaniteuse ? — Aussi !  
—Ho ! ho ! ho !... Nous avons un cœur très-endurci !...  
Mais du moins, n'avez-vous assassiné personne ?  
—Je... je ne me souviens plus... —C'est très-bien ma mignonne !  
Et le vieux confesseur riant encor tout bas :  
Allez ! je vous bénis. . ne recommencez pas !

CH. SÉGARD.



Compositi dessin de Ed.-J. Massicotte.

## GRAND INCENDIE

Dans la nuit du 28 au 29 janvier, l'église et le presbytère de Saint-Jean-Baptiste de Montréal ont été entièrement brûlés.

Tous nos lecteurs, à qui le nom de M. le curé Auclair n'est pas inconnu, compatiront à la douleur que doit ressentir ce bon prêtre. Il faisait précisément faire des réparations devant embellir le lieu saint, quand tout vient de disparaître.

La première alarme fut sonnée après minuit : quelques heures après, tout était fini. Du magnifique temple, du presbytère, il ne reste que des décombres fumants.

Nous prions M. le curé Auclair de croire à nos sentiments de tristesse unie à sa douleur. Nous espérons que tous les citoyens de Montréal lui viendront en aide.

## AMUSEMENTS

### THÉÂTRE FRANÇAIS

M. Tremayne vient de terminer une autre pièce qui est intitulée *A rogue's daughter* et qui, dit-on, peut soutenir la comparaison avec n'importe quelle autre pièce. Lorsqu'il a été connu que la pièce était achevée, M. W.-E. Phillips, gérant du Théâtre Français, a fait une offre généreuse pour la reproduire le premier. Les arrangements ont été complétés et la pièce

est donnée cette semaine au Théâtre Français. La scène de *A rogue's daughter* se passe en Angleterre, et on assure que le drame abonde en situations puissantes, et que le dialogue est très brillant. La compagnie dramatique a préparé cette pièce avec un soin particulier.

Sur le programme des variétés nous voyons figurer en premier lieu le nom de Juno Salino, le célèbre contorsionniste. Il y aura également d'autres artistes très forts dans leur ligne spéciale.

### PARC SOHMER

L'administration du Parc Sohmer ne néglige rien pour procurer d'honnêtes divertissements à la foule qui s'y rend chaque dimanche. Les journaux nous parlent de *minstrels* : cela veut probablement signifier des ménestrels ?—Les ménestrels étaient des poètes et musiciens allant de château en château chanter des vers et réciter des *fabliaux* (contes en vers). Vous voyez que c'est fort amusant.

## JEUX ET AMUSEMENTS

### CHARADE

Mon Premier à mes yeux dépeint l'immensité ;  
Mon Second au logis ramène la santé,  
Au bien ouvre sa bourse et sa porte au malheur.  
Mon Tout eut autrefois plus d'un adorateur.

### MATHÉMATIQUES

Une troupe d'hommes et de femmes a dépensé 50 francs dans une auberge. Les hommes payaient 19 sous et les femmes 13. Combien y avait-il d'hommes et de femmes ? sachant que le franc vaut 20 sous.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE No 717

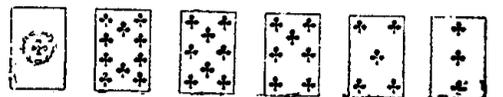
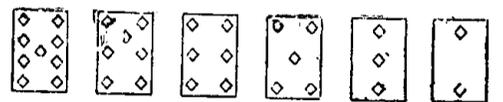
Charade.—Jugement.

Ont deviné : J. Faille Laprairie ; Emma] et Liona Dussault, Les Ecureils ; Donnette et Tigène, Québec ; Mlle Chayer, Montréal ; L.-L. B., E.E.M., Québec.

## JEUX DE CARTES

### PROBLÈME DE WHIST

Vous êtes premier avec le jeu suivant.



Carreau atout

Comment débuterez-vous ?

# LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

Il fallait insister longuement pour que, du geste, il désignât les endroits où il souffrait.

Il avait des somnolences continuelles ; le sommeil ne durait pas longtemps ; toutes les demi-heure, François rouvrait les yeux.

La nuit, c'était la même chose ; son état n'avait pas empiré.

Le médecin major expliquait à ses élèves que cet homme avait reçu une grande secousse cérébrale, car il était tombé sur la tête ; la commotion avait été d'une extrême violence ; il faudrait quelques jours pour que le blessé retrouvât l'usage de la parole.

Il n'y avait qu'à renouveler aux heures fixées les pansements antiseptiques et à attendre que la nature voulût bien seconder les efforts de la science.

Rose demanda navrée :

— Dans combien de temps le médecin espère-t-il que François sera sur pied ?

L'infirmier eut un geste prudent et évasif.

— On ne sait pas encore, répondit-il.

Puisque François ne la regardait pas, puisqu'il semblait à peine la reconnaître, Rose n'avait plus besoin de se contraindre ; elle pouvait ne plus contenir ses sanglots qui l'étranglaient.

Claudinet se mit à pleurer, lui aussi ; sa petite figure charmante avait une expression désolée.

Mme Midoux chercha à calmer la tireuse de cartes :

— Vous n'êtes pas raisonnable, Madame, lui dit-elle sur le ton du reproche affectueux... M. Champagne vous entend certainement... Il ne peut pas parler, mais il a toute sa raison... C'est des maladies comme ça...

Rose voulut se maîtriser encore. L'effort qu'elle fit déterminait une quinte de toux qui la secoua de la façon la plus lamentable.

La mère fut forcée de confier son enfant à la cuisinière. La pauvre femme suait à grosses gouttes

De ses deux mains elle se comprimait l'estomac, comme pour empêcher quelque chose de se déchirer dans sa poitrine.

Quand elle fut un peu remise, elle regarda tristement le petit paquet qu'on lui avait permis d'entrer et qui était destiné au blessé.

Il contenait des oranges, des petits gâteaux secs et des confitures d'abricots.

Hélas ! François n'était pas près de goûter à ces douceurs.

Elle déposa le paquet sur la tablette de chevet, à côté d'un pot à tisane.

L'infirmier alla au-devant de la recommandation que Rose se proposait certainement de lui faire.

— Soyez tranquille, madame, dit-il, ce ne sera pas perdu... Dès que le blessé commencera à manger, j'aurai soin de lui donner toutes ces bonnes choses ; mais il vaut mieux que je les resserre dans mon armoire... Parce que, quelquefois, n'est-ce pas ?...

L'homme qui occupait le lit voisin était un fantassin famélique soigné pour des douleurs rhumatismales. Le pauvre diable avait un appétit infernal, et le docteur ne pouvait dépasser pourtant en sa faveur les quatre portions qui sont le maximum de nourriture de l'hôpital.

Qu'on ne s'imagine pas que ces quatre portions représentent quelque chose d'énorme ; elle sont loin d'équivaloir encore à ce qu'un homme bien portant mangerait à son déjeuner.

Le malade jetait un regard de convoitise sur ces extra.

Il n'avait personne pour lui apporter de friandises, auxquelles il aurait fait pourtant le plus grand honneur.

Du reste, les visiteurs étaient rares. Dans les hôpitaux civils, les salles sont encombrées par le public, aux heures où il est admis.

Les parents, les amis, se pressent autour du lit des malades, qui retrouvent pendant ces courts moments un peu de gaieté. Mais, aux Récollets, au Gros-Caillou, au Val de Grâce, les infortunés troubades,

que les hasards du recrutement font venir des quatre coins de la France, ont peu de relations à Paris.

Le camarade de lit, quand c'est un bon et sensible garçon, vient voir son copain ; les autres, avec la belle insouciance de la jeunesse, ne tiennent guère à sacrifier une partie de leur temps en visitant les compagnons malades ; ils préfèrent la promenade, dont ils ne peuvent largement profiter que le dimanche.

La payse, cuisinière ou bonne à tout faire, vient quelquefois aussi, à la condition que ses maîtres lui aient donné congé.

François Champagne était privilégié. Etienne Poulot vint bientôt se joindre aux deux femmes.

— Je lui trouve meilleure mine, déclara le camarade, pour réconforter Rose, mais sans grande conviction.

La tireuse de cartes, pour la centième fois, regarda anxieusement le blessé.

Il n'était pas pâle ; au contraire, le visage était plutôt coloré.

C'était la fièvre qui ne quittait pour ainsi dire pas François ; mais si ses joues restaient empourprées, ses lèvres étaient blanches, excoriées par le feu intérieur qui le rongait.

Champagne eut encore un visiteur inattendu.

Son capitaine vint le voir.

C'était un homme au visage énergique, mais dont les yeux respiraient la bonté.

Il examina son soldat et hocha la tête.

François sortit de sa torpeur. Il eut un mouvement, comme si le sentiment de la hiérarchie lui revenait subitement et qu'il voulût saluer son chef.

— Ne bougez pas, mon brave Champagne, dit le capitaine... Vous me reconnaissez, hein ?

— Oh ! oui, fit le blessé... Oui, mon capitaine...

— Ça va mieux ?

— Ça ne va pas fort, balbutia le pompier.

— Il commence à parler, dit Poulot, qui eut un sourire d'espoir.

La tireuse de cartes reprit :

— Et nous, François, tu nous reconnais aussi ?...

— Rose ! soupira-t-il...

— Tiens ! Claudinet te regarde... Le pauvre chéri, il ne sait pas pourquoi tu es couché là...

— Claudinet ! soupira encore François... Oui... Oui... Je l'ai vu tout à l'heure... Pauvre gosse !

— Tu joueras bientôt avec lui.

L'enfant bégaya :

— Papa... Joujou... Cheval !...

Le capitaine reprit :

— Ecoutez-moi, Champagne... Le colonel a décidé de vous accorder la récompense que vous avez méritée... Vous allez être nommé caporal.

— Merci, dit encore le pompier dans un soufuffle.

Il referma les yeux.

L'infirmier de garde cria :

— On va fermer !

Rose eut un tressaillement de douleur.

Alors, elle allait être obligée de quitter François ! Elle ne pourrait le revoir que le jeudi suivant ! Ce n'était pas possible !

Dans sa cervelle enfiévrée, elle se demanda s'il n'y avait pas moyen de faire transporter le blessé chez elle. Il y serait entouré de soins ; le médecin viendrait quatre fois par jour ; la brave femme ne regarderait pas à la dépense.

Elle donnerait tout ce qu'elle possédait pour que son François se rétablît plus promptement.

Elle s'adressa à l'officier, qui après avoir pressé la main inerte de François, s'appretait à partir.

— Mon capitaine, supplia la mère de Claudinet, voulez-vous me permettre de vous dire un mot ?

— Parlez, madame.

— Je ne suis pas pauvre... Je suis même à mon aise, relativement... Je voudrais...

Elle n'osa pas achever, comprenant que ce qu'elle allait demander était énorme.

— Vous êtes une parente de Champagne ? interrogea le capitaine.

— Oui, monsieur... Je suis sa femme... Ce petit-là est notre fils...

Le capitaine fut touché, malgré sa rudesse militaire.

— Que désirez-vous ?

Elle s'enhardit :

— Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de transporter François Champagne chez nous ? prononça-t-elle.

— C'est impossible, madame...

Elle courba la tête et se remit à pleurer.

Depuis qu'elle avait appris la fatale nouvelle, la mère de Clau-

dinet n'avait pas osé interroger de nouveau ces cartes qui pouvaient lui apprendre une catastrophe finale.

Frémissante, elle avait repoussé ce qu'elle croyait une révélation de l'avenir.

L'officier reprit, désireux de terminer rapidement ce pénible entretien :

—Champagne est bien soigné ; il ne manque de rien ; vous comprenez que les médecins qui le soignent ne se transporteraient pas chez vous ; or, ils ont l'habitude de ces blessures et ils les traitent en connaissance de cause... D'ailleurs, vous avez vu que le pauvre garçon n'allait pas plus mal.

—Que faire ? se demanda la tireuse de cartes, dont la désolation redoublait.

Tout en parlant, ils étaient sortis de la salle et se dirigeaient vers la porte qui donnait sur la rue des Récollets.

—Eh bien ! monsieur, poursuivit Rose, puisqu'on ne veut pas me rendre François, pourquoi ne me permet-on pas de m'installer à son chevet ?

—Les règlements s'y opposent formellement.

Il la salua militairement et s'apprêtait à partir dans la direction du faubourg Saint-Martin.

—De grâce, monsieur le capitaine, supplia Rose, ayez pitié de moi.

—Comment le puis-je, malgré toute ma bonne volonté, madame ?

L'officier eut un haussement d'épaules et une oscillation de tête navrés, pensant sincèrement qu'il ne pouvait rien pour atténuer cette douleur.

Il était marié ; il avait deux enfants.

Souvent il avait été en péril, lui aussi.

Les officiers ne sont pas plus épargnés que les soldats dans cette lutte continuelle contre l'incendie.

Le livre d'or des victimes du devoir réunit, avec la plus touchante égalité, les noms de ces martyrs.

Le capitaine, d'ailleurs, n'avait aucune autorité à l'hôpital.

La malheureuse voulait pourtant obtenir quelque chose. François était sapeur-pompier ; il appartenait à l'Etat, mais il était aussi le mari de Rose, il était le père de Claudinet.

Est-ce que le gouvernement avait tous les droits sur François ? Non, Rose se révoltait à la fin.

Maintenant qu'il était sacrifié et qu'il avait failli mourir en faisant son devoir, il devait appartenir à Rose.

Elle s'écria avec véhémence :

—Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je vais rester là, auprès de cette grille... Je coucherai dans la rue avec mon petit Claudinet. J'interrogerai tous ceux qui sortiront de l'hôpital pour savoir ce qui se passe dans la salle Villars... Quand le médecin viendra, je me jetterai à ses genoux pour obtenir la faveur à laquelle j'ai droit... Si François succombe, on me le dira peut-être... Je le saurai tout de suite...

Cette exaltation bouleversa l'officier.

Il tira son portefeuille, écrivit promptement quelques mots au crayon sur une de ses cartes et la remit à Rose.

—Tenez, fit-il, je vous répète que je ne peux rien ; mais allez voir le médecin-major et racontez-lui votre histoire... Ce n'est pas un méchant homme ; il prendra peut-être bien sur lui la permission de vous autoriser à voir Champagne toute la journée.

—Oh ! merci ! merci ! balbutia Rose, dont la colère désespérée tomba... Soyez béni, monsieur le capitaine.

Elle voulut lui embrasser les mains.

Il partit, marchant très vite, ne pouvant plus commander à son émotion.

Pendant cette scène, Mme Midoux était restée discrètement en arrière. Elle s'avança quand elle vit l'officier s'éloigner. Elle avait entendu les derniers mots de la conversation.

—Je vais tout de suite chez le major, s'écria Rose.

—Prenons une voiture, répondit la cuisinière, et permettez-moi de vous accompagner.

—Si vous voulez.

—Donnez-moi Claudinet ; il va vous fatiguer.

—Non, répliqua la tireuse de cartes en serrant son enfant sur sa poitrine ; toutes mes forces sont revenues.

## XXXI

## VICTIME DU DEVOIR

Les deux femmes durent aller jusqu'à la gare de l'Est pour trouver une voiture.

Il faisait un temps magnifique, ce dimanche-là.

Les fiacres, qui passaient, étaient tous chargés.

Le médecin-major demeurait rue Gay-Lussac ; le capitaine avait inscrit le nom et l'adresse sur sa carte.

Mme Midoux se disait qu'on ne le trouverait sans doute pas à son domicile, mais elle ne voulait pas décourager Rose Fouilloux.

En effet, quand elles se présentèrent chez le médecin, on leur répondit qu'il ne rentrerait chez lui que pour dîner.

Il fallut attendre deux mortelles heures, et encore en se demandant si le major consentirait à recevoir la visiteuse.

Pour tuer le temps, Rose et sa compagne allèrent au jardin du Luxembourg.

Une foule joyeuse s'ébattait dans les allées ; les enfants jouaient et couraient avec une turbulence extraordinaire.

Rose se sentit harassée tout d'un coup ; elle pâlit et chancela.

Heureusement, il y avait une petite place sur un banc, la tireuse de cartes s'y affala.

Mme Midoux prit Claudinet ; elle le fit un peu marcher en le tenant par sa robe ; l'enfant paraissait très heureux de se voir au milieu des fleurs ; il poussait des petits cris de joie, comme s'il voulait se joindre aux autres bambins qui jouaient.

—Vous êtes fatiguée, dit la cuisinière.



Puisqu'on ne veut pas me rendre François, pourquoi ne me permet-on pas de m'installer à son chevet ?—Page 653, col., 1.

—Ce ne sera rien... Quelques minutes de repos, et il n'y paraîtra plus.

Le regard de la tireuse de cartes était abattu ; ses paupières tombaient lourdement ; ses pommettes se colorèrent bientôt, pendant que le reste du visage gardait une blancheur exsangue.

La cuisinière murmura :

—Pauvre Mme Fouilloux, va ! Il ne lui manquait plus que cela pour la remettre... Je suis sûre qu'elle couve une "mauvaise" maladie.

Après un quart d'heure d'abattement, une réaction salutaire se produisit dans l'état de Rose. Elle se leva et voulut que Mme Midoux s'assît à son tour sur le banc ; puis la mère reprit son fils et elle essaya de le distraire.

Mais ce fut alors le bébé qui se trouva indisposé.

Il se mit à tousser avec une telle force que les larmes lui jaillirent des yeux.

En entendant cette toux, les mamans et les bonnes, que la gentillesse de Claudinet avait tout d'abord favorablement impressionnées, eurent un mouvement de crainte ; comme si elles s'étaient donné le mot, elles éloignèrent précipitamment leurs enfants du fils de Rose Fouilloux.

Elles croyaient que Claudinet avait la coqueluche, ce mal con-

tagieux, si dangereux malgré sa bénignité apparente, et qui tord convulsivement les petits enfants les mieux constitués.

Mais le pauvre mignon n'avait plus la coqueluche ; la bronchite l'avait remplacée.

Les mamans et les bonnes, poussant devant elles leurs bambins, n'en firent pas moins Claudinet, comme s'il était pestiféré.

Les deux femmes retournèrent rue Gay-Lussac.

Elles attendirent encore pendant une demi-heure.

Le valet de chambre du major les avait longuement examinées ; il se demandait s'il était nécessaire de prévenir son maître ; la vue de Claudinet vainquit les hésitations de domestique, qui craignit d'être rabroué pour n'avoir pas congédié tout de suite les visiteuses importunes.

Rose Fouilloux, qui se rendit compte de ce qui se passait dans l'esprit du valet de chambre, lui remit la carte du capitaine de pompiers.

Le serviteur prévint son maître, dès que celui-ci rentra, au moment de se mettre à table.

Le médecin-major était un homme quelque peu bourru. Il portait dignement un nom célèbre dans la chirurgie militaire.

Il avait donné ses premiers coups de bistouri dans la campagne de Crimée, à l'âge de vingt-cinq ans.

A Magenta et à Solférino, il avait eu de la besogne.

Ses campagnes en Syrie, en Cochinchine et au Mexique n'avaient pas été moins rudes.

En 1870-71, il avait enlevé la croix d'officier de la Légion d'honneur. Quelques années plus tard, il obtenait le grade qu'il possédait actuellement.

C'était un vétéran bronzé sur toutes les douleurs de la vie, car il avait vu des spectacles bien faits pour émousser les derniers vestiges de la sensibilité.

Il commença par lire distraitemment les mots tracés au crayon sur la carte de visite : " Je me permets de vous recommander une femme digne d'intérêt."

Puis il s'écria :

—Le capitaine s'abuse ! Je ne soigne pas les femmes, moi . . . Et puis je ne suis pas un médecin civil . . . Je ne donne pas de consultations, surtout le dimanche.

Son valet de chambre attendait la consigne.

Le major laissa au port d'armes et se dirigea vers l'antichambre dans laquelle il entra.

Il eut un geste étonné en voyant deux femmes, dont l'une portait un enfant sur les bras.

—Ah çà ! grommela-t-il, on prend ma maison pour Lariboisière.

Rose s'avança.

—C'est moi, monsieur le major, qui . . .

Elle ne trouvait plus les mots.

Le docteur la regardait dans les yeux.

Il avait été frappé tout de suite par la cruelle antithèse que ses yeux de savant constataient à première vue. Cette femme très grande, bien taillée, aux épaules développées, aux hanches larges, cette femme, qui présentait toutes les apparences de la robustesse, était menacée par la phtisie.

Le major n'était pas seulement chirurgien ; en même temps que la lancette, le scalpel et le bistouri, il savait tenir une plume. Il avait publié un savant ouvrage sur la tuberculose dans l'armée. Toutes les maladies de poitrine l'intéressaient vivement.

Il s'empressa de faire entrer Rose Fouilloux dans son cabinet.

Mme Midoux resta dans l'antichambre avec Claudinet.

La tireuse de cartes, qui avait été un peu intimidée en voyant l'abord rude du praticien, augura mieux de sa démarche, quand elle ne se vit pas éconduite sur-le-champ.

Elle regarda craintivement le major. C'était donc là l'homme qui soignait François Champagne, qui allait le rétablir, qui le rendrait à Rose.

Son œil était plein d'admiration et de reconnaissance.

Lui, froidement, l'examinait ; son diagnostic exercé trouvait des points de repère sur ce visage que la terrible maladie marquait en signes encore imperceptibles pour les ignorants.

Il prit le poignet de Rose Fouilloux et compta les pulsations.

La pauvre femme tressaillit ; dans l'œil clair du médecin, elle voyait à son tour quelque chose qui la terrifia.

Un éclair lui traversa le cerveau, une vision . . .

Elle balbutia :

—Mais, ce n'est pas pour moi que je viens.

Le major lâcha la main qu'il tenait, comprenant sa méprise et ne voulant pas que cette femme s'en aperçût.

—Tant mieux, dit-il. J'ai cru que vous étiez au service du capitaine et qu'il vous envoyait chez moi pour une consultation . . . Je m'étais trompé . . . Expliquez-moi ce qui vous amène.

Elle le renseigna, fit connaître sa position, et exposa humblement le but de sa visite.

Le major fronça les sourcils quand il entendit prononcer le nom de François Champagne.

Ce blessé l'intéressait vivement, d'abord parce que c'était un brave garçon, qui était tombé au champ d'honneur, ensuite parce que le cas pathologique du blessé intriguait beaucoup le médecin.

Il s'écria :

—Vous l'avez vu tantôt . . . Racontez-moi ce qui s'est passé.

Rose obéit. Elle retraça l'état de prostration de François, puis le réveil de ses facultés quand il avait embrassé son fils. Enfin, elle expliqua comment la torpeur où il était plongé s'était dissipée à l'arrivée du capitaine.

—Tout cela n'est pas mauvais, opina le major . . . Cela ne prouve encore rien, mais il ne faut pas se plaindre . . . En somme, qu'est-ce que vous désirez ?

—L'autorisation de rester auprès du malade.

—Pauvre femme ! se dit le major, si je lui refuse cela, je vais la désespérer et provoquer des complications dont sa maladie se passerait fort bien ; si je lui accorde la permission et que Champagne succombe, elle ne se relèvera pas de ce coup . . . Je suis bien embarrassé.

Il reprit tout haut :

—Venez demain à l'Hôpital vers dix heures, je vous dirai si je puis vous accorder ce que vous me demandez.

—Ah ! monsieur le major, vous ne me refuserez pas.

—Cela dépendra de la nuit passée par votre mari.

Soudain, le médecin prêta l'oreille. Il entendait Claudinet qui toussait dans l'antichambre.

Rose Fouilloux, qui suivait les moindres mouvements de sa physionomie, dit au docteur :

—C'est mon fils, celui de Champagne . . . Il est enrhumé.

Le major se dirigea de nouveau vers l'antichambre.

—Entrez ! commanda-t-il à la cuisinière, qui tenait l'enfant.

Et son regard énigmatique s'arrêta sur Claudinet, tout en disant :

—Il est gentil, ce gamin-là . . . Alors, c'est un petit sapeur ? . . .

Rose eut un pâle sourire et acquiesça de la tête avec une légère confusion.

—Il deviendra grand et beau garçon . . . Il n'aura qu'à ressembler à son papa et à sa maman.

Au fond de lui-même le médecin réfléchissait :

—Voici un enfant procréé par deux êtres qui semblaient avoir tout ce qu'il fallait pour vivre . . . Le père est en danger mortel à la suite d'un accident ; la mère est tuberculeuse . . . Ce pauvre petit moutard ne me paraît pas destiné à faire vieux os . . . C'est dommage !

Il se fit renseigner par Rose touchant Claudinet et il retrouva les phénomènes morbides qu'il attendait.

Sa conviction était établie. Le petit garçon à moins d'un miracle, ne verrait pas sa vingtième année.

Il tapota la joue de Claudinet qui lui fit une risette.

—A demain, dit le major . . . Si le mieux continue, votre ami Champagne reprendra promptement son service . . . C'est tout ce que nous demandons, n'est-ce pas ?

Il reconduisit les deux femmes et l'enfant jusqu'à la porte.

Puis, une fois seul, il médita.

—Ah fit-il avec le découragement du médecin qui se heurte en vain à l'implacable puissance du mal, pourquoi diable ces êtres-là viennent-ils au monde ?

A cette pensée philosophique succéda l'âpre satisfaction du praticien qui a pu étudier de nouveaux sujets, dont le cas le passionne, et le major murmura en se rendant à la salle à manger :

—Tout de même je n'ai pas perdu mon dimanche.

\* \* \*

François Champagne, après les visites qu'il avait reçues, était retombé dans son atonie ordinaire.

Il s'était remis à sommeiller ; et il avait été impossible de lui faire avaler quoi que ce fût.

La nuit, la somnolence fut plus accentuée. L'infirmier de garde crut y voir une amélioration.

Le lundi matin, le médecin-major, entouré de ses élèves, s'arrêta longuement devant le lit de François.

Le praticien diagnostiqua la méningite.

Le blessé était perdu.

Le major n'oublia pas Rose, qui l'attendait au bureau de l'hôpital.

—Ma pauvre femme, dit-il à la tireuse de cartes, l'état de votre mari s'est aggravé.

Rose Fouilloux devint livide.

—Je vous autorise à rester auprès de Champagne ; mais, c'est à la condition que vous vous montrerez courageuse . . . Tant qu'il reste de la vie, il reste de l'espoir.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre

CHOSSES ET AUTRES

—D'après un recensement récent, la population du Connecticut est estimée à 851,720 âmes. Elle était de 746,258 en 1890.

—On annonce qu'environ 200,000 Cubains sont morts de misère depuis le commencement des hostilités.

—Les chercheurs d'or s'embarquent par centaines, de ces temps-ci, à Seattle et Victoria, pour les régions aurifères de l'Alaska.

—Les députés auront peine à s'y reconnaître lorsqu'ils prendront leurs sièges, à Ottawa, tant les changements sont considérables dans la distribution.

—Jusqu'à présent, il y a 30 demandes de chartes, à Ottawa, pour construire des chemins de fer au Yukon, quatre demandes de divorces et environ 50 autres demandes de tous genres.

—Réflexion d'un misanthrope ; Le bon Dieu ne peut guère avoir d'illusions sur la valeur morale de l'humanité : il sait bien que lorsqu'il a créé Adam, il a fait un homme de rien !

—Les cordonniers parisiens nous font savoir que la chaussure à boutons, un peu délaissée ces temps derniers, reprend pied peu à peu et va redevenir complètement à la mode.

—Aux Etats-Unis, il y a une moyenne d'un prêtre ou ministre de l'Evangile par 500 habitants, tandis qu'en Chine cette moyenne n'est que d'un missionnaire par 1,000,000 d'êtres humains.

—Le journal n'a pas été inventé seulement pour flatter les lecteurs, mais aussi pour les instruire et parfois, s'il en est besoin, son devoir est de combattre les travers de ses contemporains et de flageller les erreurs de son temps.

—Un palais de glace qu'on élevait à Whitmore Lake, près de Hambourg (Michigan), s'est écroulé sur les deux cents ouvriers travaillant à sa construction. Deux hommes ont été tués et une douzaine d'autres blessés.

—Le travail de la cartouche de Québec, a recommencé. Les autorités fédérales ont ordonné la reprise de la fabrication, et tous les ouvriers congédiés ont été rappelés au service. La dernière pensée du gouvernement est meilleure que la première.

—Une dépêche officielle de Batavia, dit que la capitale d'Amboyne, l'une des îles Moluques, a été complètement détruite par un tremblement de terre. Le nombre des personnes tuées est de 50, et il y a eu 200 blessés.

—Les Canadiens-français de l'Etat du Maine ont offert, à Biddeford, un grand banquet à l'hon A.-I. Pothier, lieutenant-gouverneur du Rhode Island, comme témoignage d'estime et de considération pour notre distingué compatriote de Woonsocket.

—Si tous les chemins de fer projetés en Canada, ou pour lesquels des chartes sont demandées, reçoivent seulement un commencement d'exécution, les marchands de fer et les industries qui s'y rattachent peuvent entrevoir un brillant avenir.

—La Société Saint-Vincent de Paul comprend aujourd'hui dans ce pays 104 Conférences, avec 4,677 membres actifs et 2,000 membres honoraires. Il a été visité l'an dernier, 3,555 familles, auxquelles a été distribuée, en secours, la somme considérable de \$53,000,000.

NOUVELLE AGREABLE

Le siège le plus fréquent des maladies qui nous affligent, c'est la gorge et les poumons. Rien d'efficace comme le *Baume Rhumal* pour prévenir et guérir.

—M. Camille Flammarion, un savant fin-de-siècle, a entrepris, paraît-il, de cinématographier le ciel. Quand le ciel est suffisamment clair il obtient jusqu'à 3,000 photographies. On nous montrera sans doute bientôt sur l'écran, au lieu de charges de cavalerie, le mouvement réel de la lune et des étoiles.

—La chose peut paraître étrange, cependant au Japon, les bœufs portent des chaussures. Un cultivateur japonais ne consentirait pas à laisser aller ses bœufs au travail sans revêtir leurs pattes de devant d'une espèce de sandale qui protège les sabots. Ces sandales se composent d'une semelle en paille de riz tressée, attachée au sabot.

—Les Américains, nos voisins, posséderont sous peu le plus gros canon du monde. Ce canon mesurera cinq pieds de plus et pèsera six tonnes de plus que le canon exhibé par Krupp à l'exposition Colombienne. Le pesantier de ce canon sera de 126 tonnes et sa longueur de 49 pieds, son diamètre aura six pieds ; il sera placé dans les fortifications de Greater, New-York. Ceux qui fabriquent cet engin de destruction sont à l'œuvre depuis un an.

A TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR

Pour les affections de la gorge et des poumons le *Baume Rhumal* est le remède par excellence. Partout 25c la bouteille.

LE JEU DE DAMES

Le match pour le titre de champion des joueurs de Dames du Canada, entre MM. A. Langevin et Morency, est commencé depuis le 28 janvier.

Nous ferons connaître le résultat de cette rencontre.

Un autre match, qui a été cause de beaucoup de pourparlers, a lieu entre deux fameux joueurs, MM. A. Blondin, de Lachine, et L.-O. Maillé, de cette ville, pour un enjeu de deux cents dollars. La bataille est engagée depuis le 31 janvier.

Nous en dirons également l'issue en temps et lieu.

LES ÉCHECS

Parmi nos fidèles lecteurs, nous savons compter beaucoup d'amateurs du noble jeu d'échecs.

Ils ont vu, par nos grands confrères quotidiens, nous n'en doutons pas, que plusieurs matches ont eu lieu entre le Cercle Saint-Denis, de Montréal, et : 1o. Par télégraphe : Orillia (Ont.) ; St-Hyacinthe et Trois-Rivières, ces deux derniers canadiens-français également ; 2o d'homme à homme, avec le Westmount Chess Club.

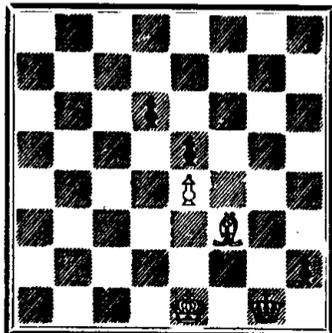
Le Cercle Saint-Denis l'a emporté dans les quatre tournois.

Les rapports avec Saint-Hyacinthe et Trois-Rivières ont consolé nos vaillants lutteurs de la manière d'agir employée par les deux autres clubs.

No. 202.—ETUDE

Composée par M. Vliet

Noirs—4 pièces



Blancs—3 pièces

Les blancs jouent et gagnent

—Sommaire de la *Revue des Revues* du 15 janvier 1898 : Les prolétaires intellectuels en France, H. Bérenger ; Qui a découvert l'Amérique ? (4 gravures), C. de Lollis ; Alphonse Daudet, G. Brandès ; Les femmes journalistes, R. Derbdt ; L'art de l'affiche : Les maîtres étrangers (12 gravures), cte L. de Norvins ; L'enfer et les démons de New-York, Ch. Banville ; Le pic du désir, Carmen Sylva ; Nouvelles artistiques et littéraires ; Nains et géants (7 gravures), Dr A. de Neuville ; Le mouvement littéraire en France ; Analyse des revues ; Caricatures politiques (12 gravures). Bureaux : 12, avenue de l'Opéra, Paris ; Abonnement : Union postale, \$4.80 par an.

VOUS Y REVIENDREZ

Votre rhume sera si bien et si vite guéri par le *Baume Rhumal* que vous ne voudrez plus d'autres remèdes.

Fourrures

Trente ans d'expérience me permettent de donner les meilleures Fourrures aux plus bas prix possible.

Casques

Des plus beaux matériaux sont justement la spécialité maintenant.

ARMAND DOIN

MANCHONNIER

1584 Rue Notre-Dame

En face du Palais de Justice.

LE MONDE MODERNE Grande Revue mensuelle Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2,000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoît, Paris, un spécimen complet, qui sera en voyé gratuitement. Abonnement : un an \$4.00 ; six mois \$2.50 ; trois mois \$1.20 ; un numéro, 30c.

LA NOUVELLE REVUE

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENT	Paris et Seine	50f	26f	14f
	Départements	56f	29f	15f
	Etranger	62f	32f	17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Credit Lyonnais* et celles de la *Société générale* de France et de l'Etranger.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 frs, Union postale un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ : le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

Débitures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussimus.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL

Achète des débitures et autres valeurs désirables.

LA LIBRAIRIE ANCIENNE et MODERNE

Religion, Science, Arts, Lettres, Littérature.

Livres neufs et d'occasion. Dernières nouveautés reçues chaque semaine.

Attention spéciale aux commandes par la poste.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

ARCHAMBAULT & BELIVEAU

LIBRAIRES-PAPETIERS

No 1617, Notre-Dame, Montréal

Agent général pour le "Nouveau Cours Canadien d'Écriture Droite," par J. Ahern.

UN PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR l'ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE — DYSPÉPSIE — MANQUE D'APPÉTIT — FIEVRES — ÉPUISEMENT, etc., avec les PILULES ANTONIO toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr. Pharm. MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS. Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCART.

L'APRÈS-MIDI Photographes No 360 RUE ST DENIS TEL. BELLA 7283 MONTRÉAL - MARCHAND 642 P. Q.

"La Presse" Tout le monde lit le grand journal, parce qu'il satisfait, instruit, intéresse et amuse tout le monde. Le plus grand tirage du Canada, sans exception. PLUS DE 54,000 PAR JOUR

**VICTOR ROY & ALPH. CONTENT**  
Architectes et évaluateurs  
151, RUE SAINT - JACQUES,  
CHAMBRE 4 TÉLÉPHONE 2113

**DR BERNIER**  
**DENTISTE**  
60, rue Saint-Denis,  
MONTREAL

**U. PERREAU**  
— RELIEUR —  
No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc.  
Relieur pour Le MONDE ILLUSTRÉ.  
L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.  
Une visite est sollicitée.

Avez-vous besoin d'une montre ?



Nous les vendons si bon marché, que vous ne pouvez vraiment sortir sans montre. Nous vous en mentionnons deux : Une, Elgin ou Waltham, le meilleur mouvement fait jusqu'ici, montre de chasse, marchant très bien magnifiquement gravée, la boîte Dueber est gravée, la couche d'or est épaisse. — Ne s'use pas. Grandeur pour dames ou messieurs. — Nous l'enverrons à votre adresse avec privilège de l'examiner: si elle n'est pas telle que nous la représentons, renvoyez-la ; il ne vous en coûtera rien. Si vous la gardez, payez le port et \$6.50 ; ce n'est que juste.

L'autre, boîte très bien gravée, mouvement de première qualité, n'importe quelle grandeur. La couche d'or à 14 carats très épaisse. Nous vous l'enverrons à l'adresse de votre chef de gare avec le privilège de l'examiner, aux conditions de tous nos envois de ce genre. Si vous l'aimez, payez à votre chef de gare le port et \$3.95. Envoyez l'argent, vous recevrez en plus une jolie chaîne, port payé, prix ci-dessus.

Royal Manufacturing Co.  
534 Dearborn St., Chicago

LISEZ LE

**Monde Canadien**

La grande revue hebdomadaire  
**DOUZE PAGES, GRAND FORMAT**

Articles de fonds par des écrivains distingués, plusieurs gravures d'actualité, trois pages de feuilleton et des nouvelles de tous les pays.

ABONNEMENT

Ville et Campagne . . . \$1.00 par an

Avec le choix sur une collection de chromo-lithographies portraits de Cartier, Lafontaine, Morin, Mgr Bruchési et autres sujets. Voir notre annonce de primes dans le numéro du MONDE CANADIEN de cette semaine.

Rédaction, Administration, Atelier  
75, RUE ST-JACQUES, MONTREAL  
G.-A. Nantel  
Éditeur-Propriétaire  
J.-A. Carufel  
Administrateur.

Un bienfait pour le beau sexe

Aux Etats-Unis, G.-P. de Martigny, Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales. Les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte, avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.  
Dépôt général pour la Puisseance :

L. A. BERNARD,

1882, rue Sainte-Catherine, Montréal



Fausses dents  
SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.  
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal,

Tél. Bell 2812

3617

80-11-07



LIQUEURS ET ELIXIR VEGETAL

DE LA

**GRANDE CHARTREUSE**

EN VENTE

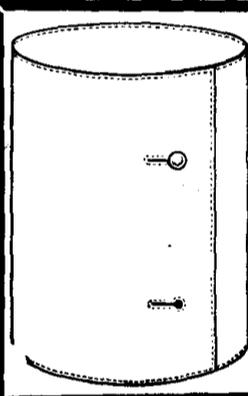
Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,  
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

242, 244 et 246, rue Saint-Paul Montréal.



Nouveautés...

Chapeaux. Parapluies  
Cravates, Corps et  
Gants, Caleçons  
Fourrures, etc.

CHEMISES SUR MESURE

Généreux & Cie, 227 Rue St-Laurent.

**F. PAQUETTE, M.L.A.C.O.**

CHIRURGIEN-DENTISTE

248 Rue St-Laurent coin Ste-Catherine



Dentisterie dans toutes ses branches dentier en Alluminium plus léger que le caoutchouc. Extraction de dents sans douleurs, d'après les procédés les plus nouveaux. Spécialités dentiers et couronnes en or. Extraction gratuite de dents tous les lundis.

les plus nouveaux. Spécialités dentiers et couronnes en or. Extraction gratuite de dents tous les lundis.

**PATENTES**  
**OBTENUES PROMPTEMENT**

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.  
**MARION & MARION, EXPERTS.**  
No. 185 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398.  
Mentionnez ce Journal.

50 YEARS' EXPERIENCE

**PATENTS**

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



LE SEUL

Journal illustré des Dames qui publie environ Cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est

LA SAISON

60, Rue de Lille, Paris.  
Un numéro spécimen envoyé gratuitement, vous convaincant qu'il est en même temps le plus riche en littérature ainsi et le meilleur marché entre tous.

**S. Carsley & Cie**

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTREAL

1765 à 1783 RUE NOTRE - DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTREAL

Gilets à des prix spéciaux

Comme attractions pour clore notre vente à bon marché du mois de janvier, voici des gilets à des prix si bas que vous serez tentés d'en acheter.

Gilets à la mode en drap de couleur, bon ajustement, boutonnent jusqu'au cou, gros boutons de cornes. C'est un gilet modèle qui vaut moins \$5.50. Nous l'écouleront à \$2.27.

Gilets de première classe en drap box noir ou de couleur, collet roulé à la mode, en velours, doublé de soie de fantaisie, boutons de perle, pour dames, valeur régulière \$19.00 pour \$12.65.

Un événement dans les soies

1200 verges de jolie soie fond bleu, gris et faon, avec frisons délicats, patrons tachetés. C'est une occasion intéressante qui vous est offerte d'acheter de la soie. Venez de bonne heure si vous désirez une longueur de robe ou deux. Le prix fixé de ces soies était 50c la vg. Nous les écoulerons à 21c la verge.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Ventes d'étoffes à robes

C'est la dernière fois, que nous offrons de semblables occasions. Il nous reste suffisamment de tweed de première classe provenant de stock de fabricant pour qu'il vaille la peine d'en faire mention.

Environ 1200 vgs de tweeds à robes, très bien rayés et carreaux, effets soulevés, et cheviottes poil de cbameau tissées pour durer. N'oubliez pas que ces tweeds ont 56 pouces de largeur et qu'ils n'ont jamais été vendus moins que \$1.10 la verge ; mais le gros magasin a réduit les prix de façon à défier tous les concurrents, seulement 49c la verge.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Bas à bon Marché

Un bon marché en fait de bas qui laissera une impression ineffaçable de la supériorité du gros magasin en fait de bas sur les autres magasins.

120 doz. de bas en laine noire, pied sans couture, prix régulier, 22c. Pour 15c.

200 doz. de bas en laine noire, grands 7 à 8½, pour enfants, valant 25c. Pour 18c.

Jolies Cretonnes

30 pièces de belles cretonnes, la sorte la plus utile et qui vous coûterait ailleurs 10c la verge. Pour 6c.

Camisoles en laine pour dames

Faite de pure laine à côte, avec manches courtes, 17½c.

Une bonne camisole à côtes, fini, laineux, valant 15c pour 9½c.

**LA CIE S. CARSLY (Limitée)**

1765 à 1783, rue Notre-Dame